

LES MÉDIAS ET LA CRISE ÉTUDIANTE

Perception des Québécois
du rôle joué par les médias
Rapport de groupes
de discussion

Par Michel Lemieux



CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS

LES MÉDIAS ET LA CRISE ÉTUDIANTE

Perception des Québécois
du rôle joué par les médias
Rapport de groupes
de discussion

Par Michel Lemieux*

* Michel Lemieux est sociologue de formation. Il compte de nombreuses années d'expérience dans la réalisation et l'interprétation d'enquêtes par sondage et groupes de discussion.

Le Centre d'études sur les médias bénéficie du soutien financier
du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Édition : Daniel Giroux

Révision : Marie-Hélène Lavoie

Infographie : Diane Trottier

ISBN 978-2-922008-50-0

Février 2014

Centre d'études sur les médias
Pavillon Casault (5604)
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1V 0A6
Téléphone : 418-656-3235
Télécopieur : 418-656-7807

Adresse électronique : CEM@com.ulaval.ca

Site Internet : <http://www.cem.ulaval.ca>

Directeur du Centre : Pierre Trudel

Droits d'auteur et droits de reproduction : Toutes les demandes
de reproduction doivent être acheminées à Copibec : 514-288-1664
ou 1 800 717-2022, licences@copibec.qc.ca.

Table des matières

CONTEXTE.....	1
LES FAITS SAILLANTS.....	3
La notoriété des faits.....	3
Les médias privilégiés.....	3
Le niveau de consommation.....	4
La saturation.....	4
Les meilleurs médias.....	5
La pensée magique des sources diversifiées.....	5
La neutralité.....	6
Sensationnalisme et perspective de fond.....	6
La pertinence des commentaires.....	6
Mort à Québecor!.....	6
Les améliorations à apporter à la couverture médiatique.....	7
L'auberge espagnole.....	7

PREMIÈRE PARTIE LES ÉLÉMENTS MARQUANTS DES ÉVÉNEMENTS

Commentaires.....	10
Le verbatim.....	10
17-23 ans – Groupes 1 et 4.....	10
24-34 ans – Groupes 2 et 5.....	12
35 ans et plus – Groupes 3 et 6.....	13

DEUXIÈME PARTIE LES MÉDIAS UTILISÉS PENDANT LA CRISE

Commentaires.....	20
Les journaux.....	20
La télévision spécialisée.....	20

Le verbatim.....	21
17-23 ans – Groupes 1 et 4.....	21
24-34 ans – Groupes 2 et 5.....	23
35 ans et plus – Groupes 3 et 6.....	25

TROISIÈME PARTIE UNE CONSOMMATION ACCRUE ?

Commentaires.....	28
Le verbatim.....	29
17-23 ans – Groupes 1 et 4.....	29
24-34 ans – Groupes 2 et 5.....	32
35 ans et plus – Groupes 3 et 6.....	35

QUATRIÈME PARTIE LES MEILLEURS MEDIAS

Commentaires.....	42
Le verbatim.....	43
17-23 ans – Groupes 1 et 4.....	43
24-34 ans – Groupes 2 et 5.....	45
35 ans et plus – Groupes 3 et 6.....	46

CINQUIÈME PARTIE LA NEUTRALITÉ DES MEDIAS ?

Commentaires.....	49
Le verbatim.....	51
17-23 ans – Groupes 1 et 4.....	51
24-34 ans – Groupes 2 et 5.....	55
35 ans et plus – Groupes 3 et 6.....	59

SIXIÈME PARTIE SI VOUS ETIEZ EN CHARGE D'UN MEDIA (...)

Commentaires.....	64
Le verbatim.....	65
17-23 ans – Groupes 1 et 4.....	65
24-34 ans – Groupes 2 et 5.....	67
35 ans et plus – Groupes 3 et 6.....	70

ANNEXE A – LE GUIDE D’ANIMATION.....	73
ANNEXE B – LES APPUIS AUX ÉTUDIANTS	76

CONTEXTE

Ce qu'on a nommé « la crise étudiante » a agité considérablement le Québec entre mars et juin 2012. Quelques manifestations étudiantes relatives aux frais de scolarité sont devenues en quelques semaines des phénomènes de société, interpellant tous les cégeps et toutes les universités du Québec, puis causant des traumatismes profonds au sein du gouvernement du Québec, générant des phénomènes de violence inhabituels dans notre société. Les Québécois ont été bombardés d'informations à ce sujet, et invités à discuter de la question avec leur entourage, à se positionner, souvent avec beaucoup d'émotivité. Cet ouragan sociopolitique imprévisible, les médias en furent des acteurs de premier plan : reflets, mais aussi agitateurs de la crise.

Cette crise fut donc un laboratoire inattendu de notre relation avec les médias, de leur rôle dans notre société. C'est en ce sens que le Centre d'études sur les médias a organisé des groupes de discussion sur ce sujet, à Québec et à Montréal. Les groupes ont été tenus en juin, vers la fin des événements.

Les objectifs visés étaient de documenter « à chaud », pourrait-on dire, les médias utilisés par les Québécois pour s'informer sur la crise, le niveau de consommation, les contextes de consommation, la qualité perçue de la couverture médiatique, la neutralité perçue de ces médias par rapport aux protagonistes de la crise et les éléments suggérés d'amélioration. La stratégie d'animation des groupes de discussion se retrouve dans le guide d'animation, en annexe de ce rapport.

Par ailleurs, dans notre problématique de départ, nous avons voulu être vigilants à l'égard des nouveaux médias sociaux. La clientèle des jeunes fut donc ciblée particulièrement, à la fois pour son utilisation intensive des médias sociaux et aussi parce que cette génération s'est sentie directement concernée par la crise. La composition des groupes reflète ces aspects :

- 6 juin Québec 17-24 ans
- 6 juin Québec 25-34 ans
- 6 juin Québec 35 ans et +
- 11 juin Montréal 17-22 ans
- 11 juin Montréal 23-34 ans
- 11 juin Montréal 35-55 ans

Pour ne pas alourdir le texte, nous désignons par les « 17-23 ans » la plus jeune catégorie de participants, alors que cet âge est en fait de 17-24 ans dans les groupes de Québec et de 17-22 ans dans ceux de Montréal. De la même façon, nous désignons globalement par « 24-34 ans » la seconde catégorie de participants, alors que l'intervalle est de 25-34 ans dans les groupes de Québec et de 23-34 dans ceux de Montréal.

Les données sont présentées par grand thème de discussion. Pour chacun d'eux, correspondant à un chapitre, on retrouvera : quelques citations saillantes extraites du verbatim ; la synthèse que nous avons faite ; puis le verbatim des propos tenus et regroupés selon les trois catégories d'âge.

LES FAITS SAILLANTS

LA NOTORIÉTÉ DES FAITS

De façon spontanée, les participants connaissent les principaux faits du conflit étudiant. Cela correspond à la forte consommation médiatique à ce sujet, dont on parlera plus loin. Si les faits – les manifestations, le grabuge, les casseurs, les démissions, les négociations, etc. – sont connus, plusieurs participants sont modestes quant à leur connaissance plus profonde des sources du conflit. Ils estiment que les enjeux de fond leur sont peu ou mal connus et qu'on en a peu parlé.

LES MÉDIAS PRIVILÉGIÉS

Dans l'ensemble, selon les scores accordés par les participants, les journaux – papier ou web – et les télévisions généralistes sont les plus cités comme sources d'information sur la crise. Les télés spécialisées – en fait RDI et LCN – arrivent ensuite. La radio se situe en quatrième place, suivie de *Facebook*; divers sites web et *Twitter* sont en queue d'utilisation. Donc, globalement, les moyens utilisés se présentent selon l'ordre relevé dans de précédentes études du même genre.

L'utilisation des moyens liés aux réseaux sociaux varie du tout au tout en fonction des âges. Avec une présence à peu près nulle chez les 35 ans et plus, *Twitter* et *Facebook* – surtout ce dernier – performant largement chez les moins de 24 ans. Au grand total¹, on constate aussi que les moins de 24 ans semblent avoir consommé largement plus d'informations, toutes sources confondues, que les plus vieux. Peut-être est-ce le fait que cette crise concernait d'abord les jeunes et les étudiants ?

Tous les participants utilisent une panoplie étendue de médias; ils disent utiliser les journaux, les télés, la radio et *Facebook* (pour les plus jeunes); sur cette base, la diversité des médias utilisés est très marquée; on n'est pas prisonnier d'un média ou d'une catégorie de médias, loin de là. Pas de source exclusive, on puise ici et là.

Sur le plan méthodologique, il faut soulever la possibilité que l'exercice même de cette discussion en groupe puisse avoir accentué cette diversité. Les participants indiquent sans doute des sources consultées peu souvent. Mais sur le fond, il est probable que la crise a

1 Somme des scores de tous les médias.

entraîné une consommation accrue d'informations, un recours accru à des médias diversifiés. On était conscient qu'il existait des versions contradictoires des événements et des enjeux, et l'on a non seulement accentué le nombre d'heures d'écoute ou de visionnement mais aussi multiplié les sources.

La lecture du *Soleil*, du *Journal de Québec* et de *La Presse (Cyberpresse)*, soit en version papier ou web, constitue le premier moyen d'information, dans tous les groupes. *Le Devoir* est fort souvent mentionné, bien plus que ce qui constituerait le reflet de son tirage réel. Nos participants estiment que ce journal est plutôt du côté des étudiants et cela a sans doute influencé cette brusque popularité. Les moins de 24 ans utilisent plusieurs médias : journaux, télé, radio mais aussi *Facebook*. Plus les participants sont jeunes, plus *Facebook* fut central pour eux dans le cadre du conflit. Ils l'ont utilisé pour faire circuler des informations et des références de sites, en d'autres mots comme aiguillage vers d'autres sites, mais également pour envoyer et recevoir des commentaires. Pour plusieurs, *Facebook* fut le lieu du débat social sur la crise et ses enjeux.

Les plus de 35 ans n'ont visiblement pas recours à *Facebook* pour s'informer, *Twitter* encore moins. En général, pour eux plus que pour les autres, la télévision spécialisée – RDI et LCN – a constitué la principale source d'information.

LE NIVEAU DE CONSOMMATION

Pour la plupart des participants, dans tous les groupes, la crise étudiante a été l'occasion d'une nette augmentation de la consommation médiatique, tous médias confondus, y compris *Facebook*. Seule une minorité a l'impression de ne pas avoir augmenté sa consommation, en précisant néanmoins que celle-ci a été consacrée quasi exclusivement au conflit. Pour plusieurs, ce fut un flot déferlant d'informations et de commentaires auquel il était difficile d'échapper. On s'est senti souvent envahis et assiégés par ces infos. Globalement on a élargi la palette des médias utilisés, augmentant la diversité des sources tout comme le nombre d'heures consacrées à s'informer. Le milieu familial ou de travail étant parfois le théâtre de conversations vigoureuses axées sur le conflit a incité plusieurs à explorer différents médias. Les petits utilisateurs ont été entraînés par leur milieu.

LA SATURATION

Au moment de la tenue des groupes, des manifestations continuaient à se dérouler mais sur un rythme de croisière. La plupart des participants ont signalé leur saturation psychologique face aux informations relatives au conflit; on ne voulait plus en ingurgiter, la coupe était pleine...

Cela semblait tenir au fait qu'il se passait peu de choses nouvelles mais que les médias continuaient à couvrir l'événement comme auparavant et à générer des heures d'émission. Ils repassaient donc *ad nauseam* les mêmes nouvelles, les mêmes images, essayant de créer un intérêt continu autour d'une sorte de vide effectif, incapables d'adapter leur flot de nouvelles à la réalité et au rythme des événements. Le résultat en était une sorte de décalage de plus en plus marqué entre la couverture effectuée et l'importance réelle des faits de la journée.

LES MEILLEURS MÉDIAS

Radio Canada – la radio et RDI surtout – est cité pour la qualité de sa couverture. Mais TVA et LCN le sont à peine moins : la télévision conserve donc sa place majeure comme source d'information. Cela est sans doute favorisé par le fait que cette crise fournissait chaque soir des éléments visuels spectaculaires (comme les manifestations, les casseroles, les masques, etc.). Chez les plus jeunes, *Facebook* est largement cité en tête des meilleurs médias. On fait valoir surtout son rôle comme plaque tournante vers d'autres médias.

LA PENSÉE MAGIQUE DES SOURCES DIVERSIFIÉES

Les propos recueillis dans nos groupes de discussion reflètent une croyance sur la diversité des sources d'information, qui garantirait une vision équilibrée des faits ; disposer de plusieurs sources d'information entraînerait une vision objective des faits, par une sorte d'accumulation de sources. D'où, dans les groupes, ces énumérations étendues des médias utilisés pour s'informer durant la crise et se faire une opinion éclairée. En guise de commentaires, on peut penser que cette croyance tient de la pensée magique, que ce n'est pas automatique que l'accumulation de sources différentes soit garante d'une sorte d'opinion éclairée et « objective ». Est-ce vrai qu'une majorité d'individus prennent le temps et les énergies nécessaires à ces recherches dans plusieurs médias différents ?

Les participants estiment à priori que les médias ne sont pas toujours crédibles. Les multiplier leur semble alors une solution (qu'ils le fassent réellement ou non). En fait, il se pourrait que cette diversité reflète une sorte de désarroi provoqué par la présence, d'un côté, d'événements bouillonnants dans les rues, les cégeps et les universités et, de l'autre côté, d'un déferlement médiatique massif et incessant dont on est incapable de démêler l'important de l'accessoire, le vrai du faux, les faits orientés des faits réels...

LA NEUTRALITÉ

Dans les propos de nos participants les plus âgés, les médias sont plutôt en faveur des étudiants, avec des exceptions (RDI, par exemple). On se base sur la couverture « excessive » des chefs étudiants et du « déséquilibre » à l'égard du gouvernement. Les plus jeunes ne partagent pas du tout ce sentiment : pour eux, la couverture « excessive » des manifestations nuit aux étudiants et fait jouer aux médias un rôle « progouvernemental ». En montrant de façon abusive des manifestations, du grabuge, de la violence, les médias jouent directement un rôle actif, non neutre et ils se trouvent ainsi à dénigrer les étudiants. On oppose alors le sensationnalisme de ces manifestations à l'information sur le fond du conflit. Les médias qui focalisent ainsi sur le grabuge délaissent les questions de fond liées aux revendications étudiantes.

SENSATIONNALISME ET PERSPECTIVE DE FOND

Cette opposition entre d'une part le fond du conflit, donc les offres réelles du gouvernement, les demandes réelles des associations étudiantes, etc., et d'autre part le sensationnalisme des médias, cristallisé par la couverture de longues heures en direct des manifestations, est soulevée dans tous les groupes, mais surtout chez les plus jeunes.

LA PERTINENCE DES COMMENTAIRES

Plusieurs font remarquer et déplorent la propension des médias traditionnels à donner la parole à des inconnus ou à des personnes sans compétence particulière. Le phénomène prend tantôt la forme d'une sorte de *vox populi*, des gens sortis de nulle part sur la rue, tantôt la forme d'un recours à des vedettes ou artistes pour se prononcer sur les dimensions de la crise.

MORT À QUÉBECOR!

Surtout parmi les plus jeunes, on retrouve nettement un sentiment puissant de méfiance, voire de rejet, des médias de l'empire Québecor. On se trouve souvent devant un « Québecor *bashing* » : TVA et *Le Journal de Montréal* ou *Le Journal de Québec* seraient les instruments d'un complot permanent...

LES AMÉLIORATIONS À APPORTER À LA COUVERTURE MÉDIATIQUE

On estime qu'il faudrait remplacer l'information sensationnelle et spectaculaire ou encore l'information par bribes et par goutte à goutte par de l'information poussée, de façon à « aller plus loin ». C'est le point central de toutes les remarques. On parle alors de dossiers de fond et de reportages, par opposition à des informations éclairs ou survolantes. Cela veut aussi dire éclairer les contextes, remonter dans le temps, donner des historiques, prendre un angle de vue plus large, effectuer des comparaisons au plan international, aller chercher davantage des experts pertinents.

L'AUBERGE ESPAGNOLE...

Nos participants jugent de la neutralité des médias en fonction de leurs propres opinions préalables sur la crise et ses acteurs. La couverture médiatique n'est jamais assez accordée à nos options et nos valeurs, et ce, malgré le fait que nous fréquentons surtout des médias proches de nos valeurs... En fait, on peut retourner la question ainsi : est-ce que les gens recherchent vraiment des médias « neutres et objectifs » ? Ne recherche-t-on pas plutôt des médias proches de nos valeurs et de nos croyances, qui disent tout haut ce que l'on pense tout bas ?



PREMIÈRE PARTIE

LES ÉLÉMENTS MARQUANTS DES ÉVÉNEMENTS

- *D'entrée de jeux, il était clairement dit que les gouvernements reculent toujours devant les jeunes, ils vont reculer cette fois-ci, en partant.*
- *Le mouvement comme tel, la réponse, la quantité de personnes qui manifestaient, soir après soir ; l'ampleur du mouvement, on pensait que cela allait s'essouffler.*
- *La médiatisation de toute l'histoire qui au final tournait tout au ridicule et qui nous faisait perdre les vrais et principaux enjeux de la crise.*
- *La surmédiatisation du conflit, on cherchait des poux à tout le monde, à tous les soirs, c'est toujours la même chose.*
- *Au début c'était les frais de scolarité, mais cela a débordé sur beaucoup plus large, on arrive à un point où il n'y a pas de solutions.*
- *Le retour d'un peuple qui prend son droit de parole ; éveil d'une société qui s'était endormie dans son confort.*

«Avez-vous suivi les événements de la crise étudiante ? Qu'est-ce que vous avez surtout retenu, les principaux faits, les étapes importantes des événements ? » Le but de « cette mise en bouche » était de créer un climat de réminiscence des événements pour les étapes suivantes de la discussion, de façon à ce que les participants gardent à l'esprit un grand nombre de dimensions des événements complexes étalés sur trois mois. Les principaux événements cités étaient inscrits sur un tableau et on les avait devant les yeux tout au long des discussions.

Les principaux éléments cités sont :

- les manifestations comme telles ;
- l'ampleur des manifestations, le nombre de participants ;
- la loi 78 ;
- les négociations ;
- la démission de la ministre Line Beauchamp ;
- le débordement des enjeux, allant des frais de scolarité à une contestation plus globale ;
- la situation qui dégénère, avec plus de violence et plus d'enjeux « flous » ;
- La « surmédiatisation » des événements.

COMMENTAIRES

Ce qui frappe d'abord est que les éléments en présence sont pratiquement les mêmes chez les participants proétudiants que chez les progouvernement. Ce sont également les mêmes dans les deux régions, Québec et Montréal, et au sein des différentes générations. Mais avec des angles de vue variables : par exemple, là où certains voient des étudiants casseurs, d'autres voient des étudiants victimes de violence policière. Ainsi, les négociations avortées sont vues comme de la mauvaise foi de la part tantôt du gouvernement, tantôt de celle des étudiants, selon son orientation idéologique préalable. On part de la même base de faits pour en déduire évidemment des choses différentes. En somme, il est clair qu'on interprète les faits en fonction de ses valeurs et de sa vision du monde (ce qui est habituel au plan sociologique).

Il est aussi frappant de constater le niveau d'information élevé de tous les participants sur le conflit étudiant (on était alors en sortie de crise). Les grands événements de ce conflit sont connus de tous mais aussi les faits plus anecdotiques ; comme on le verra plus loin, ce qui semble bien moins partagé est justement le fond du conflit : certains estiment tout savoir tandis que plusieurs avouent leur manque de certitude sur les enjeux profonds du conflit.

Le verbatim

17-23 ANS – GROUPES 1 ET 4

(Groupe 1)

- *Le début de la grève, qui a été voté dans plusieurs écoles ; la loi 78, les arrestations sécuritaires ; le rôle de la police.*
- *Les deux manifestations monstres à Montréal, les démonstrations de force ; la loi 78 plus récemment, surtout celle avec 200 000 personnes.*
- *Les négociations (la première, la seconde et la troisième) : on a vu un changement dans l'attitude du gouvernement, cela a donné le ton. L'attitude du gouvernement et son durcissement ; le gouvernement n'a aucune intention de reculer et cela se réaffirme à chaque fois.*
- *La manifestation à Victoriaville.*
- *L'opinion de la population, les appuis de la population, qui a changé après la loi 78 ; c'est évident qu'il y a plus de monde du côté des étudiants.*
- *Le report des cours, pas maintenant mais en septembre ; le fait que la ministre a changé.*
- *L'arrestation d'Amir Khadir.*
- *La surmédiatisation du conflit, on cherchait des poux à tout le monde ; à tous les soirs, c'est toujours la même chose.*

- *La violence, le grabuge des étudiants.*
- *L'implication de la population, cela fait sortir les gens, généralement les Québécois ne s'impliquent pas.*
- *La démission de M^{me} Beauchamp, la loi 78.*
- *Les manifestations, le peu d'implication populaire; en termes de démocratie générale, nous on regarde cela avec de grands yeux mais quand on regarde les pays arabes (...)*

(Groupe 4)

- *La grande manifestation nationale du 22 mars – un événement historique – et le retour en force, lors de la dernière manifestation après l'annonce de la loi 78.*
- *La manif du 22.*
- *La loi spéciale, sinon, les gens qui sortent avec leurs casseroles.*
- *Les éléments majeurs : à part toutes ces choses-là dont on a parlé, la loi 78, etc., ce qui me touche c'est surtout l'approche médiatique, le traitement des médias.*
- *La loi 78 et ensuite les casseroles.*
- *Le départ de la ministre Line Beauchamp m'a marqué : au début, elle voulait réussir ce qu'elle voulait entreprendre mais elle a finalement lâché; les casseroles, les masques, la grande manif du 22, etc.*
- *Premièrement, la violence policière envers les manifestants m'a beaucoup marquée et aussi quand les femmes se dénudaient, seins nus. Le départ de Line Beauchamp parce qu'elle semblait vraiment vouloir régler au début; puis surtout Jean Charest qui faisait des blagues sur toute l'affaire... bla, bla, bla!*
- *La démission de la ministre liée aussi à la médiatisation de toute l'histoire qui au final qui tournait tout au ridicule et qui nous faisait perdre les vrais et principaux enjeux de la crise.*
- *Surtout l'arrogance de monsieur Charest qui me tapait sur les nerfs : la façon qu'il avait de détourner toutes les questions qu'on lui envoyait dans la face, il les tournait en ridicule; également la violence policière.*
- *La violence policière, mais surtout les événements de Victoriaville, la grosse manif – j'y étais et ça m'a vraiment marquée.*
- *L'entêtement du gouvernement; la loi 78; de voir que pas seulement les jeunes l'ont contestée mais des personnes de toutes les générations. Également, ce qu'on a fait et dit de Gabriel Nadeau-Dubois, comment on l'a traité, un jeune de 20 ans qu'on a voulu montrer comme un démon qui prenait le pouvoir du Québec.*

24-34 ANS – GROUPE 2 ET 5

(Groupe 2)

- *La manifestation du 22 mai, cela s'est appelé une grève ou un boycott (...) c'est devenu une crise sociale à ce moment-là, en réaction à la loi 78, avec beaucoup d'organismes qui se sont associés aux étudiants. En réaction à une loi et non pas aux revendications étudiantes; le 22 avril, on voit les associations qui se mettent ensemble pour des causes sociales (...) mais pour moi c'est encore le conflit étudiant; un point charnière.*
- *En lien avec le 22 avril; des gens qui ont décidé de se réunir entre eux et de s'organiser. Autrement, c'est du pareil au même. La volonté de le faire. Se réunir et faire des actions.*
- *La manifestation de Montréal, celle de mai; les débats sur la violence entre policiers et étudiants; avec la loi 78, aussi.*
- *La loi 78, la démission de la ministre Beauchamp (...) Beaucoup aussi le message du 50 sous par jour, quand il y eu cette annonce-là. Ce message roulait en boucle.*
- *L'adoption de la loi 78, que je trouvais particulière... L'échec des négociations. La première qui a failli aboutir à quelque chose, finalement (...)*
- *La loi 78 en particulier, mais tout ce qui a été préalable à cela: la démission de M^{me} Beauchamp et la nomination de M^{me} Courchesne qui annonce en pleine Assemblée que ça fait des semaines qu'ils travaillent sur cette loi-là. Cela m'a marqué. Cela a commencé à devenir violent au congrès libéral, le congrès de Victoriaville. Aussi le colloque sur le Plan Nord au Centre des congrès à Montréal.*
- *La dernière soirée de travail de Bureau-Blouin et l'intense couverture médiatique des 3 derniers mois.*
- *La loi 78 qui a touché tout le monde et non pas seulement les manifestations reliées à la crise étudiante; aussi les manifestations qui ont dégénéré, avec de la casse quelquefois, la démission de M^{me} Beauchamp.*
- *La même chose: la loi et la démission de M^{me} Beauchamp, puis la violence, la casse, en particulier l'étudiant qui a eu la mâchoire brisée (...)*
- *Le premier échec des négociations, quand ils se sont entendus puisque toutes les associations ont décliné l'offre à presque 100%; la façon que le gouvernement a amené la question des prêts et bourses, un mois après. Cela a marqué un peu; la grosse bagarre à Victoriaville. Le changement d'idée, la façon dont les histoires sont rapportées, la fusée éclairante dans l'œil puis une roche; un manifestant qui a été « tué », mort pas mort? (...) Les rumeurs (...) Le début de la couverture médiatique hors Québec (...) Le rayonnement international (...)*

(Groupe 5)

- *C'est la mauvaise foi des deux côtés ils sont tous les deux intransigeants ; l'intransigeance dans les négociations.*
- *C'est au niveau des manifs, de la brutalité policière.*
- *Le déroulement, les activités de la rue – une révolte, des négociations vs manifestations.*
- *L'«extrémisation» de la crise de la part des deux parties.*
- *Les casseroles.*
- *D'accord avec la radicalisation ; mais surtout l'omniprésence du conflit dans les médias ; la surexposition des médias.*
- *Le manque de leadership du gouvernement.*
- *Le départ abrupt de la ministre Beauchamp en pleine négociation.*
- *Vraiment les négociations qui n'aboutissent à rien, l'ampleur des manifestations du 22.*
- *Une cause qui était justifiée et qui est devenue nébuleuse, floue, melting pot, la loi 78 et les casseroles ; une cause générale.*
- *La désinformation de toutes les parties... Les étudiants et le gouvernement.*
- *Anonymus.*

35 ANS ET PLUS – GROUPES 3 ET 6**(Groupe 3)**

- *C'est plus en gros, Gabriel Nadeau-Dubois ; je pense que l'attitude de la Classe, plus révoltée que de vouloir négocier, imposer leur point, ne veulent pas négocier ; arrestation de Khadir hier soir, cela va apporter des discussions à la Chambre des Communes ; quand les partis de gauche ont décidé d'appuyer les étudiants.*
- *La situation conflictuelle, la spontanéité du mouvement, la manière dont l'organisation s'est faite.*
- *Quand ils ont signé puis ont changé d'idée, la négociation avortée.*
- *L'attitude de la Classe ; d'entrée de jeux, il était clairement dit que les gouvernements reculent toujours devant les jeunes, ils vont reculer cette fois-ci, en partant. Le manque de clarté du gouvernement pour expliquer leurs offres, ils ont manqué leur coup pas à peu près ; « ils ne nous ont rien offert », etc.*
- *La négociation avortée, pas d'informations qui sortaient ; il y a rien eu mais tout le monde sortait comme frustré (...) il s'est passé quoi ? On parle des deux négociations. Ils ne sont pas clairs. Ils revenaient tout le temps en disant « on veut cela, c'est tout ».*

- *Victoriaville. Cela a dégénéré, en premier quand on a vu les casseurs, des gens organisés durant la violence durant la convention du parti libéral, dans une petite municipalité; le projet de loi 78.*
- *Le fond n'a pas été très expliqué, ensuite les manifestations qui ont dégénéré et la loi 78.*
- *La démission de la ministre et l'arrivée de la nouvelle; le fait que le gouvernement n'a pas pris cela au sérieux au début, le mouvement qui allait s'amorcer; le mouvement comme tel, la réponse, la quantité de personnes qui manifestaient, soir après soir; l'ampleur du mouvement, on pensait que cela allait s'essouffler.*
- *Grosso modo, le temps de réaction du gouvernement, on ne savait pas trop si cela était volontaire ou si le gouvernement préparait une sortie pour les élections, on n'a jamais su vraiment, même dans les rencontres avec Courchesne ou Beauchamp, on disait qu'ils allaient là pour rien, on participe à une pièce de théâtre; Jean Charest a pris cela en ridicule lors de la présentation du plan Nord à Montréal. On n'a pas pris cela au sérieux.*
- *La loi 78, même avant qu'elle soit votée, on avait déjà refusé sans savoir ce qu'il y avait dedans.*
- *La réaction du gouvernement; le gouvernement essaye toujours de présenter cela comme une petite chose négligeable, sans prendre en considération les demandes, sans voir qu'il y a aussi une crise de l'éducation.*
- *Toujours le gouvernement qui n'a pas pris cela au sérieux, on a laissé dégénérer les choses; un projet de loi qui semblait déjà près, sorti rapidement, c'est une loi qui a touché la population en général. Pour toute la société, manifester est rendu dangereux. Cela touche les droits, cela brime les droits. Quand des ministres démissionnent, cela veut dire quelque chose en arrière de ça. Les médias nous présentent ce que le gouvernement fait mais ne donnent pas vraiment le temps aux étudiants d'expliquer leur point de vue; quand on dit une phrase malheureuse, c'est ce qui est véhiculé; les médias sont un peu tendancieux.*
- *Aussi le fait qu'on appelle cela une grève, tu ne peux pas faire une grève quand tu travailles pas.*
- *Au début, c'était les frais de scolarité, mais cela a débordé sur beaucoup plus large, on arrive à un point où il n'y a pas de solutions. Si je négocie avec mon patron, je ne négocierai pas sur la couleur de son char mais sur mon salaire.*
- *Il s'est dit des gros mots en déblatérant sur le gouvernement, des voleurs, des tricheurs, des ci, des ça, écoutes, tu négocies, tu peux le penser mais un instant! cela a un impact (...) Contrairement à madame, je pense que les jeunes ont eu beaucoup de place dans les médias.*
- *Je trouve que les jeunes ont fait une grosse mascarade, le manque de sérieux, dans la rue avec des masques, le côté parade, le côté festif (...)*
- *Par rapport aux médias, j'ai vu que des invités qui se prenaient pour (...) qui avaient des solutions de médiation, de conciliation, monsieur Rozon qui prend ou on lui donne beaucoup de place, ou on lui en donne dans les médias sociaux (...)*

- *La mairie de Montréal (...) c'est ça.*
- *L'entrée en jeu d'Anonymus (...) C'est un groupe revendicateur sur Internet.*
- *Le maire Tremblay ne s'est pas tellement impliqué, il avait l'air fou, on a l'impression qu'il n'intervenait pas ; bien sûr ils font face à des scandales avec la corruption, les politiciens ont de la misère, ils sont bloqués à quelque part.*

(Groupe 6)

- *La solidarité entre les étudiants.*
- *Réveil de la population, d'un peuple.*
- *J'appuie cela.*
- *Les casseroles ; dans les autres pays, cela signifie autre chose ; comme au Chili, par exemple, ici, c'est l'éveil, réveil d'une conscience sociale ; mais ce n'est pas la vraie signification de la casserole.*
- *Le côté négatif – il y a eu beaucoup d'infiltration d'autres groupes, beaucoup de violence ; des casseurs ; ils ne sont probablement pas à l'université, ces gens là ; la violence, la responsabilité retombe sur les étudiants.*
- *Le retour d'un peuple qui prend son droit de parole ; éveil d'une société qui s'était endormie dans son confort ; se dévêtir pour se dire mutuellement – se mettre à nu pour démontrer que notre peuple a besoin de vérité.*
- *En fait, la mobilisation totale.*
- *On parle de moments comme le passage des trois étudiants à l'émission de Guy A. Lepage ; au départ, ce ne devait pas aller jusque là, mais cela a grossi beaucoup.*
- *C'est les marches, les manifs du 22.... Peu importe l'âge et des classes des manifestants ; puis l'action des policiers, le nombre de policiers, l'ampleur.*
- *La fameuse loi qu'ils ont passée, la loi 78 ; elle touche tout le monde, ils peuvent la sortir n'importe quand.*
- *Les médias ne montrent que la violence des policiers envers les étudiants ; le panda, mettons.*
- *La grande manifestation quand il y a eu 200,000, cela a cristallisé quelque chose ; la démission de madame Beauchamp qui a marqué un tournant – on n'a pas tout appris par rapport avec ça, les jeux de coulisses, etc. – mais un jour, on le saura sans doute ; ensuite, les deux négociations avec les associations étudiantes avortées.*
- *La persévérance des étudiants qui ont mené à la démission de la ministre ; c'est la première fois qu'on voyait les étudiants persévérer et réussir à faire changer les choses ; puis aussi, la loi 78.*

- *L'arrestation d'un député, de Amir Khadir, qui était en faveur des étudiants lors d'une manifestation; moi j'ai été figée, il marchait avec les étudiants, il a été arrêté, il a reçu une contravention; l'ampleur de l'activité policière: on ne disait pas pourquoi on fouillait les sacs; l'affaire de la loi 78; la manifestation du 22, les casseroles; j'aime quand les gens se sont rassemblés, je voyais plein d'affaires et les gens sur les balcons les appuyaient.*
- *Québec, c'est très tranquille, on peut discuter de politique, les jeunes sont convaincus, comme s'ils avaient 20 ans d'expérience, un discours très intelligent; le rôle des trois chefs, leur leadership qui a fait bouger la masse estudiantine, la qualité des porte-parole.*
- *Tout ce qui s'est passé autour des injonctions; les retours en classe très turbulents.*
- *Les porte-parole à la sortie d'une séance de négociation: ce qu'ils ont dit pour encourager les étudiants; le monsieur qui a fui son pays pour trouver la démocratie et qui se retrouve avec les mêmes problèmes!*



DEUXIÈME PARTIE

LES MÉDIAS UTILISÉS PENDANT LA CRISE

- *Tout : la télé et RDI et LCN, les canaux spécialisés pour avoir plus d'information. Je cherche de l'information très ciblée pour avoir le vrai portrait.*
- *Les journaux, la radio, la télé, Twitter : je suis abonné au site de la Classe et des autres sites des associations ; je suis très branché, je veux m'informer de tout parce que j'ai une ado de 19 ans qui est étudiante. Les journaux, particulièrement La Presse ; j'ai suivi toutes les chaînes parce que chacune montre des choses différentes et aussi parce que c'est tellement répétitif, qu'au bout d'une demi-heure, tu dois passer à un autre poste.*
- *Sur Facebook, il n'y a pas mal de groupes qui traitent exclusivement de ça ; Facebook, c'est la clé de voûte de la crise, un peu de Twitter, pas beaucoup.*
- *« Le volume a augmenté, la page d'accueil devenait rouge instantanément.*
- *J'ai envoyé sur des sujets qui m'agressent plus que d'autres. Quand cela vient me chercher, je fais un commentaire. Facebook et Twitter, je suis une grande adepte. Les gens communiquaient beaucoup là-dessus. J'ai beaucoup d'amis qui sont pour la grève, contre la hausse ; à toutes les fois qu'ils disaient des affaires qui n'ont pas d'allure, je répondais, je cherchais à les calmer.*
- *Facebook probablement le plus souvent. J'ai trouvé que les gens y étaient très actifs ; de plus on y trouvait tous les articles des principaux journaux concernant la crise, qui étaient publiés dans les pages des grands quotidiens : Le Devoir, La Presse, etc.*

Pour favoriser la verbalisation et éviter que les participants ne changent leurs réponses en fonction de celles des autres, nous leur avons demandé de remplir un court questionnaire (voir en annexe) ; pour chaque média, on devait indiquer si, dans le cadre de l'information sur cette crise, on l'avait utilisé très souvent, souvent, quelquefois ou rarement – jamais. Par la suite, on demandait d'expliquer verbalement leurs choix de réponses.

Avant de passer à la synthèse de ces verbalisations, voici les résultats chiffrés de ces questionnaires, sachant que cela n'a pas de valeur représentative ou statistique comme telle. Les scores sont sur 25 points². Donc plus on affiche un score élevé, plus on utilise tel média pour s'informer sur le conflit étudiant.

Dans l'ensemble, les journaux – papier ou sur site – et les télévisions généralistes sont les plus cités comme sources (avec 15 points sur 25). Les télés spécialisées – en fait RDI et LCN – arrivent ensuite (13 points). La radio se situe en quatrième place, avec 11 points. Facebook totalise 6 points et divers sites web et Twitter présentent un score de 4 points. Comme on s'en doute, cela varie grandement selon les catégories d'âges :

- l'utilisation des journaux, de la radio et des télés généralistes varie peu selon les âges (mais avec une pointe pour les journaux chez les 24-34 ans et une baisse dans la même catégorie pour la radio).

2 Les scores sont générés ainsi : on donne 25 points à une réponse « très souvent », 16 points à « souvent », 8 points à « quelquefois » et 0 point à « rarement – jamais ».

- l'utilisation des moyens liés aux réseaux sociaux varie du tout au tout en fonction de l'âge. À peu près nulle chez les 35 ans et plus, l'utilisation de *Twitter* et *Facebook* – et surtout ce dernier – est très répandue chez les moins de 24 ans.

Âge	Journaux	Radio	Téles généralistes	Téles spécialisées	Sites	Twitter	Facebook
17-23 ans	15,3	12,1	16,5	12,7	7,2	7,5	12,0
24-34 ans	17,8	8,8	14,2	8,9	3,7	2,3	6,6
35 ans et +	14,3	11,5	15,9	16,9	3,0	1,3	0,0
Total	15,4	11,2	15,8	13,4	4,9	4,0	6,3

Si on regarde ces résultats en fonction des deux régions où se sont tenus nos groupes, on note peu de différences majeures, sauf :

- Québec utilise plus les journaux que Montréal.
- Montréal fréquente plus les télévisions – généralistes et spécialisées – que Québec.
- Montréal semble utiliser plus *Twitter* que Québec.

Rappelons encore une fois que ces données n'ont pas de valeur représentative ou statistique comme telle mais une valeur indicative.

Régions	Journaux	Radio	Téles généralistes	Téles spécialisées	Sites	Twitter	Facebook
Québec	16,9	10,7	14,3	11,1	5,3	3,2	6,6
Montréal	13,0	11,9	18,2	17,3	4,2	5,3	5,7
Total	15,4	11,2	15,8	13,4	4,9	4,0	6,3

Selon les âges, au grand total³, on constate aussi que les moins de 24 ans semblent avoir consommé largement plus d'informations, toutes sources confondues, que les plus vieux (score de 83 versus 62). Peut-être est-ce le fait que cette crise concernait d'abord les jeunes et les étudiants ?

Âge	Total
17-23 ans	83,2
24-34 ans	62,4
35 ans et +	62,9
Total	70,9

Est-ce que la consommation totale de médias et d'information durant la crise varie selon les régions ? Effectivement, les participants de Montréal nous disent en avoir consommé significativement plus d'information qu'à Québec (score de 76 versus 68).

3 Somme des scores de tous les médias.

Régions	Total
Québec	68,0
Montréal	75,6
Total	70,9

COMMENTAIRES

Tous les participants utilisent une panoplie étendue de médias ; ils disent utiliser allègrement les journaux, les télévisions, la radio et *Facebook* (pour les plus jeunes) ; sur cette base, la diversité des médias utilisés est très marquée ; on n'est pas prisonnier d'un média ou d'une catégorie de médias, loin de là. Pas de source exclusive, on puise ici et là.

Sur le plan méthodologique, il faut soulever la possibilité que l'exercice même de cette discussion en groupe puisse avoir accentué cette diversité. Les participants indiquent sans doute des sources consultées peu souvent. Mais sur le fond, il est probable que la crise a entraîné une consommation accrue d'informations, un recours accru à des médias diversifiés. On était conscient qu'il existait des versions contradictoires des événements et des enjeux, et l'on a non seulement accentué le nombre d'heures d'écoute ou de visionnement mais aussi multiplié les sources.

Les journaux

La lecture du *Soleil*, du *Journal de Québec* et de *La Presse (Cyberpresse)*, soit en version papier ou web, constitue le premier moyen d'information, dans tous les groupes. *Le Devoir* est fort souvent mentionné, bien plus que ce qui constituerait le reflet de son tirage réel. Nos participants estiment que ce journal est plutôt du côté des étudiants et cela a sans doute influencé cette brusque popularité.

Également, à Québec, les radios d'opinion sont assez largement citées, une minorité de participants a estimé que ces stations étaient véritablement contestataires en s'opposant vigoureusement aux thèses proétudiantes. On y reviendra.

La télévision spécialisée

En général, la télévision spécialisée – RDI et LCN – a constitué le second moyen le plus utilisé par la plupart des participants, surtout les plus âgés, pour s'informer sur la crise. Le phénomène de saturation dont nous parlerons plus loin provient sans doute du recours à ces canaux.

Les moins de 24 ans utilisent plusieurs médias : journaux, télé, radio mais aussi *Facebook*. Plus les participants sont jeunes, plus *Facebook* fut central pour eux dans le cadre du conflit. Ils l'ont utilisé pour faire circuler des informations et des références de sites, en d'autres mots comme aiguillage vers d'autres sites, mais également pour envoyer et recevoir des commentaires. Pour plusieurs, *Facebook* fut le lieu du débat social sur la crise et ses enjeux.

Les plus de 35 ans n'ont visiblement pas eu recours à *Facebook* pour s'informer, *Twitter* encore moins. En général, pour eux plus que pour les autres, la télévision spécialisée – RDI et LCN – a constitué le cœur de leur information.

Le verbatim

17-23 ANS – GROUPES 1 ET 4

(Groupe 1)

- *Jamais Facebook ou Twitter ou Internet, je ne suis pas techno. Journaux – Soleil et Le Journal de Québec – et radio (radio X), télé (RDI et LCN), quelquefois les nouvelles en général (TVA).*
- *Le bulletin de nouvelles de TVA, Le Soleil, un peu la radio – Radio Énergie. Facebook un petit peu, tout le monde y met plein d'affaires, mais moi je ne vais pas chercher des nouvelles (...) c'est surtout les plus militants; pas d'utilisation de Twitter.*
- *Journaux, radio – Journal de Québec, Le Soleil –, le journal qui te tombe sous la main au restaurant, à tous les jours, et la radio; et un peu de télé – TVA et LCN.*
- *Le peu d'information que j'ai me vient de Facebook, je connais bien des gens qui sont très militants. Les sites spécialisés, oui sinon un peu sur Twitter mais plus ou moins; Quand ça me tente de rire, j'ouvre la télé. La seule radio parlée à Québec étant Radio X, et que c'est une radio poubelle, j'aime mieux ne pas l'écouter; on s'échange de l'information. Sur Facebook, il y a pas mal de groupes qui traitent exclusivement de ça; Facebook, c'est la clé de voûte de la crise, un peu de Twitter, pas beaucoup.*
- *Pas la radio; les journaux, un peu Le Devoir la fin de semaine, La Presse la semaine. Le soir LCN et RDI, pas de Twitter; Facebook nous renvoie sur différents médias, Twitter joue un rôle viral, les gouvernements vont se pencher là-dessus prochainement. Un gars de la Chambre de commerce disait que le message gouvernemental ne passait plus. Son feeling était bon. Il n'y a plus d'information par un seul canal. Je suis passionné de politiques, je renvoie des informations. Je fais des miniéditoriaux à chaque jour. J'ai été proactif sur Facebook.*
- *Les journaux, Le Devoir, Le Soleil principalement; la radio mais pas de radio poubelle, la télé spécialisée – RDI, des sites, pas très souvent mais ceux des associations étudiantes, pas Twitter, beaucoup Facebook, je reçois bien des nouvelles sur Facebook, et j'en envoie. J'ai été plus active que d'habitude, on m'a envoyé chier une couple de fois (...)*

- *Le volume a augmenté, la page d'accueil devenait rouge instantanément.*
- *Québecor média, je rejette, je ne regarde pas du tout; Cyberpresse en général, Le Devoir, pas Facebook en tant que tel mais je mets des liens, je cherche les liens; mais je ne m'implique pas beaucoup; pas Twitter, je ne sais pas comment cela marche. Pas de TVA, plutôt la télévision publique, RC sur RDI.*
- *Twitter, c'est plutôt anglophone, on dirait que ce n'est pas si populaire que cela ici, ce n'est pas comme aux USA.*
- *J'ai envoyé sur des sujets qui m'agressent plus que d'autres. Quand cela vient me chercher, je fais un commentaire. La télévision, juste la télé publique mais pas plus que d'habitude, aussi TV5 Monde.*
- *Côté journaux, Le Devoir, un article dans le Time aussi; j'écoute pas la radio et la télé. Facebook et Twitter, je suis une grande adepte. Les gens communiquaient beaucoup là-dessus. J'ai beaucoup d'amis qui sont pour la grève, contre la hausse; à toutes les fois qu'ils disaient des affaires qui n'ont pas d'allure, je répondais, je cherchais à les calmer. Les gens font de la propagande et déforment les réalités, ils oublient des points importants, je tentais de corriger. C'est le fun de voir la différence Facebook et Twitter: Sur Twitter, il y a plus de commentaire négatifs, on est assez contre la grève; sur Facebook, on était positif. Moi j'ai été neutre.*
- *Moi je regarde les journaux papier, La Presse surtout. Sur Facebook j'allais voir des liens d'articles; la radio, elle est ouverte quand je travaille – Rythme FM; la télé généraliste; je regardais plus les points de presse sur des sites ou à la télé. Facebook à cause des autres; de moins en moins active sur Facebook, c'est toujours pour la grève et je suis tannée de me battre avec mes amis qui sont pour la grève, je délaisse.*
- *Je lis les journaux un peu, mais je ne lis pas tout à fait sur les étudiants; la radio, le soir, la musique; la télé, j'écoutais quelquefois mais cela se répète, des cassettes; la télé spécialisée, pas vraiment. Facebook, j'utilise, mais je ne suis le genre à aller voir plus loin. Sur Facebook, j'y vais 5 minutes voir les messages et je me déconnecte. Dans le fond, je ne suis pas vraiment informée sur la crise étudiante.*

(Groupe 4)

- *Plus souvent la télé généraliste, parce que mes parents regardent beaucoup les nouvelles de TVA le matin et le soir, sinon LCN mais surtout TVA. Ni les journaux, ni Internet.*
- *Plus souvent les journaux, tous; la télé généraliste qui a des bulletins et surtout LCN; je suis allée sur les sites spécialisés mais je ne connais pas leurs noms et quelques fois sur Facebook.*
- *Je n'ai écouté que la radio: le 98,5, c'est intéressant parce que tu as les commentaires des personnes concernées, pas seulement les images, des arguments, etc. Jamais les journaux, jamais le reste mais quelques fois Facebook.*
- *La télé, LCN et la radio un peu à mon travail, souvent pour les nouvelles.*

- *Au niveau des journaux au quotidien sur leur site Web ; j'écoute souvent RC ; les nouvelles à la télé généraliste, très souvent RDI ; les sites spécialisés de la Classe et des associations étudiantes.*
- *J'ai écouté surtout les nouvelles tous les jours à la télé ; par contre je n'écoute pas beaucoup TVA, je doute de son objectivité. Je me suis servie de Facebook pour envoyer des liens et j'ai écouté la radio 98,5.*
- *Les journaux que je feuillette tous les matins : La Presse, Le Journal de Montréal, la radio au 98,5 que j'écoute dans mon auto et RDI. RDI et RC dans toutes les situations. Quelques fois le site de la Classe mais surtout Facebook probablement le plus souvent. J'ai trouvé que les gens y étaient très actifs ; de plus on y trouvait tous les articles des principaux journaux concernant la crise, qui étaient publiés dans les pages des grands quotidiens : Le Devoir, La Presse, etc.*
- *La télé spécialisée LCN et RDI et Facebook (pour les commentaires des gens) ; mais je ne suis pas très actif, j'y lis ce qui s'y trouve. J'ai écouté aussi la radio avec mes amis, mais je n'ai pas lu les journaux.*
- *Principalement la radio, la chaîne Canal Savoir de l'UM et la télé de Radio-Canada. Sur Facebook, pour partager les opinions des gens. Je n'ai pas été vraiment active sur le site, mais quelques fois quand cela en valait la peine, si j'étais touchée par certains commentaires, j'émettais des opinions.*
- *J'ai surtout utilisé Twitter et Facebook et quelques fois les nouvelles sur RDI. Je prenais surtout l'information sur Facebook, mais je n'étais pas très active.*

24-34 ANS – GROUPES 2 ET 5

(Groupe 2)

- *Les journaux quotidiens sur Internet, la radio de RC ; le site de La Presse ; Twitter, Facebook. Je lis beaucoup ce qui se passe. Des gens qui m'envoient des liens (pas des commentaires) ; j'en suis venu à lire sur des blogs, des textes sur Internet. Facebook comme aiguillage.*
- *Seulement des journaux quotidiens, sur papier à la maison, le matin Le Soleil, le site en ligne du Journal de Québec ; je ne veux pas nécessairement m'informer ; quand tu ouvres ton journal, c'est la première affaire sur 10 pages, il y a juste cela, tu lis (...) J'ai fini le journal, il y avait juste cela.*
- *De mon côté, la télé généraliste – TVA, RC ; Salut bonjour et La Presse. Un peu la radio (Rouge FM, ancien Rock détente) ; Twitter et Facebook, je ne suis pas là-dessus.*
- *Radio, télé, RC pas mal. RDI quand il y avait un événement, ensuite on passe à autre chose ; la radio le matin ; pas Facebook, Twitter, je ne suis pas là-dessus.*
- *J'ai lu Le Soleil et La Presse sur Internet. RC.ca ou les nouvelles de TVA. Google actualités. Pas Facebook.*

- *Très souvent les journaux papier au travail ; je travaille de nuit. Le Journal de Québec et Le Soleil, les deux. Radio très peu, la télé généraliste, plus LCN quand il y a du visuel. Divers sites des partis politiques, le PQ et le PLQ pour savoir ce qu'ils en pensent, QS, les sites des associations étudiantes. Facebook pour d'autres sources d'information.*
- *Au départ, surtout avec Google News, qui est la source. Je suis un consommateur du matin de LCN ; jusqu'au moment où j'ai décroché, depuis le 22 mai à peu près, pour écouter EuroNews ; Depuis le 22 mai, ou un peu avant, quand il y a des négociations, ensuite la roue a tourné, je me suis tanné, cela a été Euronews.*
- *Pour ma part, Cyberpresse au début, rapidement une saturation ; depuis je cible les événements autant par la télévision ou par Internet, mais toujours sur des points précis : Victoriaville, sur LCN. Je ne me suis pas impliqué sur Facebook, un peu pour regarder les opinions.*
- *Le Soleil, Le Devoir et La Presse ; la radio en allant travailler – RC ; plus à la télé – RDI, LCN ; Facebook, oui souvent mais ce sont plus les gens qui m'envoient vers autre chose.*
- *La radio, Énergie et le 93,3 ; sinon la TV généraliste, TVA ou des trucs comme ça. Mais j'allais pas fouiller pour des articles de fond. Pas de Facebook.*
- *Autres médias, il y avait un article dans l'Actualité. Sur leur site Internet, ils ont des blogueurs, Carole Beaulieu, entre autres.*

(Groupe 5)

- *La radio... au travail, le 98,5 surtout mais je n'ai pas aimé qu'ils donnent leur opinion, j'aurais aimé qu'ils soient plus neutres.*
- *La télé – après les enfants, le souper, RDI ou LCN, un peu l'internet ; j'ai participé au 22 et après, j'ai un peu participé.*
- *Les généralistes – à la radio le matin ; RDI ou sur Internet – ça été un gros défi, compte tenu de mon accent – souvent sur Internet, par exemple, le Figaro, en France (...) quand j'ai vu dans ces journaux la crise étudiante, oh, my God qu'est-ce qui se passe ici... Lecture rapide de La Presse le samedi version papier ; surtout télé, radio.*
- *Tout : la télé et RDI et LCN, les canaux spécialisés pour avoir plus d'information... je cherche de l'information très ciblée, avoir le vrai portrait.*
- *Cyberpresse sur mon iPhone et à la radio, monsieur Arcand ; quelques fois RC télé le soir.*
- *Les journaux, le 24 heures dans le métro ; la télé et la radio dans mon auto ; LCN.*
- *Facebook... Quelquefois les journaux et la télé ; Facebook mais je n'écris rien.*
- *Échanges avec des amis sur Facebook ; j'en ai écrit, j'en envoie... une chaîne, des échanges.*

- *Je lis pas mal tous les journaux tous les matins. On est abonné à La Presse, The Gazette, Le Devoir... les journaux soit papiers soit web, et aussi Radio-Canada, Cyberpresse, sur leur site de nouvelles; rarement Facebook, ce n'est pas la place.*
- *Le 24 heures dans le métro... je regarde peu la télé; Facebook, un peu actif... J'ai posté des trucs sur Cyberpresse pour les nouvelles de La Presse.*
- *Je ne suis pas active mais j'ai des amis qui sont très actifs.... j'ai reçu des courriels innombrables; cela ne donnait pas grand-chose de répondre à tout ça, c'est interminable; ce n'est pas vraiment un moyen d'information, plus un moyen d'échanges.*

35 ANS ET PLUS – GROUPES 3 ET 6

(Groupe 3)

- *Le journal à tous les jours, Le Journal de Québec, la radio sur l'heure du souper, la TV spécialisée, LCN et RDI. La radio juste en auto. Le web, je suis allé juste une fois.*
- *À quelques reprises, Le Soleil, la radio en auto, un peu; la télé spécialisée, LCN, le reste, Internet très peu (...). Surtout la télé spécialisée, les nouvelles.*
- *Le Soleil; la radio le midi. Maisonneuve en direct; la télé spécialisée, RDI, pas d'Internet, cela ne m'intéressait pas.*
- *Les journaux, les deux, Le Journal de Québec et Le Soleil; la télévision, Radio-Canada, RDI, quelquefois à la radio (...). pas de Facebook.*
- *Le Soleil; aussi je fais de l'insomnie la nuit, les lignes ouvertes la nuit; pour aller chercher les opinions ça aide, c'est un gros focus group (...). la télé spécialisée, RDI, LCN, j'ai twitté Véronique Hivon, elle m'a répondu (...); pour le bill 78, elle est bonne, elle a le CV épais de même (...). pas Facebook (...)*
- *Plus souvent la télé généraliste, Radio Canada; entre les deux un peu de RDI, la radio en allant au travail.*
- *La radio (...) je ne peux pas vous dire laquelle (...) la radio de Québec que j'écoute reflète plus mes opinions, la radio parlée du matin, la télé quand j'ai pas le choix. Je ne sais pas trop ce que je regarde, je pitonne (...) LCN (...) Pour Facebook, c'est pour m'amuser, pas pour cela.*
- *Le Soleil à tous les jours, la radio quelquefois, la télé généraliste ou spécialisée, très très souvent les deux, je pitonne RDI, LCN (...) mon mari en a jusque-là mais il n'est pas là le soir, mon radio; Twitter et Facebook, non (...).*
- *Les journaux, Le Soleil, Le Journal de Québec en ligne; la radio: jamais; la télé – RDI et LCN – je les écoute quelquefois en soirée. Twitter Facebook, pas beaucoup.*
- *Les journaux quotidiens, radio, télé, plus souvent généralistes; comme je travaille dans la journée, le soir; RC et TVA en soirée, Le Devoir surtout, très peu La Presse; Le Soleil mais à l'occasion. Pas de médias sociaux.*

- *Le Devoir presque qu'exclusivement; un peu la radio, RC; la télé généraliste aux nouvelles; non pas les médias sociaux.*

(Groupe 6)

- *RDI tous les jours, je le connaissais par cœur; TVA de 17 h puis retour à RDI le soir; pas de journaux, pas d'Internet.*
- *LCN et RadioCanada.ca sur Internet; les nouvelles du soir à l'heure du souper.*
- *Les journaux, la radio, la télé, Twitter: je suis abonné au site de la Classe et des autres sites des associations; je suis très branché, je veux m'informer de tout parce que j'ai une ado de 19 ans qui est étudiante. Les journaux, particulièrement La Presse; j'ai suivi toutes les chaînes parce que chacune montre des choses différentes et aussi parce que c'est tellement répétitif, qu'au bout d'une demi-heure, tu dois passer à un autre poste.*
- *Moi aussi, surtout la télé, RDI et RC, La Presse, Youtube.*
- *Surtout la télé, TVA, canal V, LCN beaucoup et de temps en temps je regardais un journal; la radio dans un transport en commun.*
- *Radio souvent; les journaux, La Presse, RDI; la radio, l'émission de Arcan au 98,5.*
- *La Presse, pour LCN et RDI; ce sont les trois.*
- *La radio en voiture (98,5); dans les cafés, La Presse; à la maison, LCN et RDI; pas du tout sur Internet.*
- *RDI et LNC et le site Internet de RC; le numéro spécial de la revue l'Actualité.*
- *Cela dépend de la catégorie d'âge.*



TROISIÈME PARTIE

UNE CONSOMMATION ACCRUE ?

- *Je sais ce que les gens écoutent selon leurs commentaires.*
- *J'ai lu plus de journaux depuis la grève; dans mon cercle, mes parents, cela touche localement, cela devient une conversation autour de la table, cela touche les gens, on en parle (...) Oui, une augmentation de la consommation (...)*
- *je vais beaucoup plus sur Facebook; avant je ne l'utilisais jamais. maintenant, j'ai commencé à lire les journaux sur internet, j'ai mis plus d'heures pour les nouvelles.*
- *j'ai augmenté ma consommation des médias d'information; on vit une crise sociale et je m'en suis fait un devoir. J'ai passé 6 heures par jour à faire des lectures sur le sujet.*
- *Quand ça a commencé, oui, mon intérêt quand le grabuge a commencé, mon intérêt a décroché par la suite.*
- *Je suis tannée d'en entendre parler; quand cela arrive là-dessus, je change de poste, je me retire (...) Facebook, je ferme, je suis saturée (...)*
- *Cela n'a pas vraiment changé mes habitudes. Dans le fond on en parle plus, mais c'est la même chose en nombre d'heures.*
- *J'aime mieux aller directement vers la nouvelle et même le reportage; j'aime ça aller voir directement le point de presse, ce qui se dit avant et après; j'aime mieux cela que des bouts coupés, même après 15 minutes mais aussi des commentaires de gens pertinents.*
- *Je veux dire des opinions d'experts, des penseurs, des têtes grises, d'aller voir des gens qui ont pensé, écrit, réfléchi, qui sont placés dans des milieux avec des points de vue de l'intérieur.*
- *Les médias couvrent tout ce qui est autour de cela mais pas le fond du sujet. Si on était centré là-dessus, si on avait parlé du sujet tout le temps, ce serait peut-être réglé.*

COMMENTAIRES

Pour la plupart des participants, dans tous les groupes, la crise étudiante a été l'occasion d'une nette augmentation de la consommation médiatique, tous médias confondus, y compris *Facebook*. Seule une minorité a l'impression de ne pas avoir augmenté sa consommation mais plutôt que celle-ci a été consacrée quasi-exclusivement au conflit. Pour plusieurs, ce fut un flot déferlant d'informations et de commentaires auquel il était difficile d'échapper. On s'est senti souvent envahi et assiégé par ces infos... Ajoutons que le milieu familial ou de travail, étant parfois le théâtre de conversations vigoureuses axées sur le conflit, a incité plusieurs, surtout parmi des gens généralement moins informés, à explorer différents médias. Les petits utilisateurs ont été entraînés par leur milieu. Cela est particulièrement vrai dans le cas de l'utilisation de *Facebook*. En somme, il était difficile d'échapper aux événements, le flot était inévitable.

Est-ce qu'on a changé de médias dans le cadre du conflit ou augmenté sa consommation de certains? Il semble que la télévision a été plus utilisée, et ce, chez plusieurs participants, surtout les plus jeunes, on a lu plus de journaux, passé plus d'heures sur *Facebook*. Donc, dans le contexte du début de la discussion, où il était question des médias utilisés par chacun pour s'informer, on peut penser que oui, globalement on a élargi la palette des médias utilisés, autant en diversité qu'en nombre d'heures.

Le phénomène majeur à signaler ici réside dans le phénomène de saturation. Au moment de la tenue des groupes de discussion, la crise n'était pas terminée, des manifestations continuaient à se dérouler mais sur un rythme de croisière, pourrait-on dire. La plupart des participants ont signalé leur saturation psychologique face aux informations relatives au conflit; on ne voulait plus en ingurgiter, la coupe était pleine... On délaissait les nouvelles relatives au conflit, l'intérêt était retombé, proche de zéro...

Dans les propos tenus, on estime que cela tient au fait qu'il se passait peu de choses nouvelles mais que les médias continuaient à couvrir comme auparavant et à générer des heures d'émission. Ils repassaient *ad nauseam* les mêmes nouvelles, les mêmes images, la répétition devenant incessante et insupportable. Les médias essayaient donc de créer un intérêt continu autour d'une sorte de vide effectif, incapables d'adapter leur flot de nouvelles à la réalité et au rythme des événements. Le résultat en était une sorte de décalage de plus en plus marqué entre la couverture effectuée et l'importance réelle des faits de la journée... Ce phénomène concernait surtout la télévision spécialisée.

Interrogés sur leur préférence pour une couverture centrée sur les faits bruts ou pour une couverture axée sur les commentaires et les opinions, la plupart des participants optent pour une combinaison des deux. Bien sûr qu'on souhaite en théorie avoir des faits bruts à partir desquels on se forge une opinion, mais on aime beaucoup le commentaire pertinent d'experts ou de personnes ayant une compétence particulière.

Le verbatim

17-23 ANS – GROUPES 1 ET 4

(Groupe 1)

- *Oui j'ai regardé beaucoup les médias, à cause de la crise je cherchais plus d'articles reliés à cela, mais j'ai été plus active, pour voir les deux revers de la médaille.*
- *Je suis assez politisé, avant la crise on s'attendait à « basher » les conservateurs mais avec la crise (...) un peu plus passionné, par bout, surtout après Victoriaville (...) Je lis plus les éditoriaux par Facebook (...) Côté éditorial, c'est Facebook. Côté factuel, plus les médias traditionnels.*

- *Le cercle d'amis, les gens t'en parlent plus, tu te poses des questions, tu vas vérifier (...) Tu lis plus, cela vient avec. Mon réseau d'amis a été plus actif. Quand un ami te texte « je me suis fait arrêter » (...) Le commentaire vient avec l'information brute (...) Quand tu lis l'information, le commentaire est en-dessous automatiquement. Dans un article, dès que quelque chose est faux, c'est écrit en bas (...) Sur certains sites web, comme Québecor, j'ai des amis qui ont posté des commentaires qui ne sont jamais apparus. J'ai des amis qui ont posté des trucs qui n'ont jamais été retrouvés par la suite.*
- *Clairement plus de Facebook, de l'information, j'en consommait déjà pas mal cela n'a pas changé, c'est l'orientation et les recherches, plus orientées vers le commentaire.*
- *Dans le sens contraire: je ne suis pas dans la vague étudiante, juste le fait qu'ils en parlent trop, je suis tannée d'en entendre parler; quand cela arrive là-dessus, je change de poste, je me retire (...) Facebook, je ferme, je suis saturée (...) Mon cercle d'amis n'est plus étudiant (...) Je cherche surtout les faits vécus, quelqu'un qui était sur place et qui va raconter plus ce qui s'est passé que de l'information en tant que telle (...)*
- *Je consommait surtout les opinions de gens, ce qu'ils publiaient sur leurs murs, les commentaires. Je suis mécanicien (...) c'est le meilleur métier pour déboulonner (...) J'écoutais des messieurs de 60 ans passés. Au début de la grève, ils étaient tous contre; vers le milieu de la grève, ils étaient pour, contents que les jeunes se lèvent, « nous on l'a pas fait, pourquoi on ne les encourage à pas à le faire », puis ils sont redevenus contre; je suis plus consommateur de commentaires que de médias; les gens varient selon les médias, je sais ce que les gens écoutent selon leurs commentaires.*
- *Pas vraiment plus de consommation. Je suis plus extérieur qu'intérieur, en dehors (...) je ne suis pas devant la télé ou sur Facebook. Des fois je tombe là-dessus, j'ai vu les images, je regarde un peu. Je dirais que c'est demeuré stable. Je regarde un peu les images et je change de postes. Je suis avec les étudiants quand même (...) Ils méritent quand même de se faire écouter (...)*
- *Cela ne m'intéresse pas vraiment d'entendre les nouvelles, vu que cela me concernait. J'allais plus sur Facebook lire. J'ai augmenté mais de moins en moins; je suis écoeurée, je suis saturée (...) Au niveau des faits et des commentaires, les deux.*
- *Moi j'étais pas vraiment friande d'informations, je n'ai pas de télé chez nous, je n'écoute pas la radio. Sur Facebook, ça en parlait tellement, les commentaires sont tellement biaisés que tu veux savoir les faits. J'ai lu plus de journaux depuis la grève; dans mon cercle, mes parents, cela vient sur la table, cela touche localement, cela devient une conversation autour de la table cela touche les gens, on en parle (...) Oui une augmentation de la consommation (...) Par défaut, c'est plus des commentaires que je recevais.*
- *J'ai plus consommé de médias provinciaux. D'habitude, je vais plus vers les médias internationaux. Je vais plus vers l'information brute (...) Je vais vérifier après. Si je sais que c'est un gars qui s'y connaît, je vais le lire (...)*

(Groupe 4)

- *Avant je n'écoutais pas les nouvelles, un peu de télé, d'émissions québécoises ; mais depuis la crise, j'écoute beaucoup plus les nouvelles.*
- *J'écoute toujours les nouvelles pas plus, pas moins mais pendant la crise, il y en avait partout, tout le temps, des émissions de deux trois heures ; je n'ai pas vraiment augmenté le nombre d'heures d'écoute.*
- *Avant j'écoutais beaucoup TVA mais maintenant j'ai bifurqué vers RC, RDI, je me suis servie de Facebook qui était utile pour partager des choses ; le pouvoir des médias sociaux, plus de choses intelligentes y sont publiées.*
- *Oui, totalement ; maintenant je me couche et je me réveille avec les nouvelles, même pendant la nuit, mon poste reste allumé. Avant j'étais à TVA, mais depuis la crise...*
- *J'écoute jamais la télé ; oui, j'ai augmenté, j'ai changé, j'écoute les nouvelles avec mon père... mais dans ma chambre, c'est toujours RDI.*
- *Non (...) oui, augmentation minime parce que je suis une personne qui aime être bien informée. Avec Facebook (...) Mais à cause de tout ce qui s'est passé, j'ai compris comment les choses peuvent être retenues contre toi... Quand tu parles contre le gouvernement, tu peux être identifiée. GND, lui c'est un porte-parole, les gens n'ont pas compris qu'il était un porte-parole. Je fais attention à ce que tu partages avec ton nom mais tu peux être sanctionnée si on trouve que tu es anarchiste, extrême (...)*
- *Avec la nouvelle loi, on n'avait plus le droit d'inciter les gens à commettre des méfaits (...)*
- *J'ai toujours lu les journaux, surtout ceux de l'étranger. J'ai un peu modifié mes habitudes ; mais je vais beaucoup plus sur Facebook, avant je ne l'utilisais jamais, maintenant, j'ai commencé à lire les journaux sur Internet, j'ai mis plus d'heures pour les nouvelles.*
- *Oui pis non : je vais voir les autres émissions... toujours avec mes parents... cela n'a pas changé (...)*
- *Non. J'ai toujours douté des médias, que ce soit Radio Canada ou RDI. Quand le gouvernement veut laisser les gens ignorants. Les médias veulent donner un message, là, après ce qui s'est passé, je me suis sentie concernée, j'ai été plus active.*
- *J'ai mis plus de temps parce que j'ai trouvé les entrevues intéressantes au début ; par la suite j'ai trouvé que cela devenait aliénant... redondant, repeat... il y avait plus de nouvelles... Y a plus rien qui se passe, ça fait juste radoter (...)*
- *Moi, j'ai intérêt à me mettre à jour quant à l'information ; y a pas un problème, il y en a beaucoup ; le gouvernement nous en passe des petites vites. Moi les médias ne me disent pas ce que je veux entendre... C'est pas les étudiants qui ont plus de place, on met les étudiants dans le même panier (...)*
- *Moi, je veux des faits ; je peux passer des heures à discuter.*

- *Les faits ont plus d'impacts que les commentaires.*
- *Cela dépend de qui viennent les commentaires ; quand c'est le peuple... ce n'est pas pertinent mais ceux des professionnels sont pertinents.*
- *Je suis les faits mais les commentaires des citoyens ne m'intéressent pas.*
- *Même si ce n'est pas toujours pertinent, je trouve intéressant de savoir ce que les gens pensent... Je ne lis pas tout, mais l'opinion des gens est importante, c'est dans notre société.*
- *Ils nous classent par catégorie... les médias font ça, un profilage.*
- *Les commentaires qu'on nous passe à la télé, genre quand on a bloqué le Pont Champlain ; ils demandent aux usagers du pont qui attendent depuis quatre heures, le moment manque de timing.*
- *D'autres ont un autre message, même s'ils sont pognés dans le trafic (...) ils disent : oui on est avec eux, pas avec le gouvernement.*
- *Se renseigner adéquatement, autant par des commentaires ou les faits, qui peuvent être biaisés, mais il faut aller chercher de plus en plus d'information.*
- *Au début il faut connaître les faits, mais les commentaires sont aussi importants... un mélange des deux est essentiel, quoi (...)*
- *Moi je vais surtout chercher les faits.*

24-34 ANS – GROUPES 2 ET 5

(Groupe 2)

- *Au moins de 1000 % (...) J'ai déjà été représentant dans des associations étudiantes, alors on va te chercher dans tes valeurs personnelles, cela m'interpelle d'emblée, j'ai augmenté ma consommation des médias d'information ; on vit une crise sociale et je m'en suis fait un devoir. J'ai passé 6 heures par jour à faire des lectures sur le sujet.*
- *Je vais l'avoir suivi, des fois j'ai poussé cela plus loin, je m'en allais travailler, j'entendais une nouvelle et il m'arrivait durant la journée de faire des recherches sur Google news, de pousser plus loin que le fait divers, la ligne a monté puis c'est resté, cela revenait tout le temps au même, puis arrêt total (...)*
- *Quand ça a commencé, oui, mon intérêt quand le grabuge a commencé, mon intérêt a décroché par la suite, je me suis concentré sur certains points, on en parlait partout, j'aimais mieux me concentrer sur certains médias (...) plutôt que d'en entendre parler (...)*
- *Moi, cela a augmenté énormément, mais par le fait même d'autres ont diminué ; il y a des médias que j'ai abandonnés, qui ne cadraient pas ; j'en ai délaissés, mais oui, cela a été une augmentation très importante.*
- *Non, ma consommation habituelle de nouvelles ; comme toute autre nouvelle qui pouvait m'intéresser.*

- *Cela a définitivement augmenté. Les points de presse, sur Internet, on va voir. Avec la famille, les amis. Oui l'intérêt est aussi fort. Qu'est-ce qu'ils vont faire ?*
- *L'intérêt, non.*
- *Cela a un peu augmenté. Au départ, je ne pensais pas que cela allait durer aussi longtemps mais cela s'est comme stabilisé. Les manifestations, on peut passer à d'autre chose ?*
- *Cela n'a pas vraiment changé mes habitudes. Dans le fond on en parle plus, mais c'est la même chose en nombre d'heures.*
- *C'est resté pareil, mes lectures, l'écoute.*
- *Moi je m'en doutais (...) J'étais déjà à l'écoute dans ces milieux là (...) quand on connaît l'histoire, quand on se met en perspective; la question est: est ce qu'on regarde l'arbre ou la forêt? D'un point de vue des experts dans le domaine, il faut voir la situation d'un point de vue global. Je savais que cela allait continuer, que cela continue, cela va continuer encore.*

Des médias nouveaux ?

- *La Presse et Le Devoir, je les lisais beaucoup moins, je les recevais à la maison mais c'est mon chum qui les lisait. J'étais moins portée; quand les nouvelles arrivaient, j'allais voir quelques personnes pour avoir leur opinion là-dessus; RDI plus que de coutume.*
- *Moi je n'avais pas écouté la télé depuis 16 ans (...) sur écran cathodique ou plat (...) sur LCN; quand j'étais chez des gens. Donc c'est assez exceptionnel.*
- *Moi je n'ai pas la télé, je me suis abonné à RDI sur mon téléphone (...) Comme ça je peux voir un peu ce qui se passe.*

Commentaires ou faits bruts ?

- *Plus les faits bruts car l'information, les opinions, et les commentaires, c'est intéressant mais les faits bruts me disent ce qui a provoqué ça, comment on pourrait sortir de cela (...)*
- *Des fois c'est teinté un peu (...) Dans les reportages, on a plus de faits bruts et je les regardais en premier, cela te permet de te forger ton opinion (...) Après cela tu pars de ces faits-là (...) les faits bruts (...)*
- *J'aime mieux aller directement vers la nouvelle et même le reportage; j'aime ça aller voir directement le point de presse, ce qui se dit avant et après; j'aime mieux cela que des bouts coupés, même après 15 minutes mais aussi des commentaires de gens pertinents (...)*
- *Des faits bruts, pour me faire mon opinion (...) Je trouve important d'aller chercher plusieurs sources différentes pour ne pas avoir une seule piste (...) Les nouvelles ne sont pas ciblées de la même façon selon les médias qu'on consomme. Le fait brut pour me faire mon idée.*
- *Aussi les faits bruts. Les commentaires pour me rappeler ce qui s'est passé avant et après.*
- *Purement des éléments factuels. Pour la loi 78 on en a parlé beaucoup avec l'entourage, les opinions de tous et chacun à ce niveau-là.*

- *Plus un témoin, un spectateur. À un moment donné, si je regarde, cela finit là, on me l'impose (...) Cela arrivait de tous les côtés, je voulais changer, je ne voulais plus de faits, d'opinions, je ne voulais plus en entendre parler, je voulais être dans une caverne (...) Je ne cherchais pas à me forger une opinion, voir ce qui se passait autour de moi; on aurait dit qu'il se passait juste ça, comme si le monde tournait juste autour de cela même (...)*
- *Moi pour les opinions. Je veux dire des opinions d'experts, des penseurs, des têtes grises, d'aller voir des gens qui ont pensé, écrit, réfléchi, qui sont placés dans des milieux avec des points de vue de l'intérieur, exemple les opinions des associations étudiantes mais en détail, les opinions des gouvernements, plus en détail, des juristes plus en détail plutôt que des monsieur-madame tout-le-monde. C'est fort intéressant mais pour avoir du sentiment, comment on se sent là-dedans, les principaux intéressés, leurs opinions car les faits, tu claques des doigts, ils te sautent dans la face, cela me sert à rien d'aller les chercher, ils sont là.*
- *C'est sûr que c'est intéressant d'avoir les faits, je ne voulais pas avoir les opinions de monsieur-madame tout-le-monde, ce qu'ils pensent que les étudiants peuvent penser, pas l'étudiant sur le bord de la rue, qui est venu juste pour le grabuge, cela ne m'intéresse pas (...) La nouvelle ne doit pas être trop rapide, ça change trop (...) le journal le matin à 7 heures au bureau, on a la veille ce qui s'est passé, c'est la partie intéressante, plus frais.*
- *Les faits, un peu les opinions; je suis étudiante et j'ai côtoyé les étudiants à tous les jours; il y avait aussi les opinions de tout le monde dans le milieu universitaire (...) Un peu les deux mais plus les faits, pour me faire mon opinion.*
- *Je voulais juste savoir si Anarcopanda et la banane étaient là (...) les faits bruts.*

(Groupe 5)

- *Pas du tout, non. Le même temps; je consomme déjà beaucoup d'information, mais pas plus (...)*
- *Un peu plus (...) surtout après les casseroles, j'ai plus suivi, plus de télé.*
- *Moi aussi, un peu plus de journaux dans les derniers mois (...) en fait, j'en discute davantage avec des personnes concernées de mon entourage.*
- *Légèrement augmenté; quoi j'essaie de ne pas trop en abuser (...) (rires)*
- *Au début non; par contre cela est allé en réduisant (...) on est saturé, on n'avance plus (...) ils remâchent toujours la même chose, de la masturbation intellectuelle.*
- *Non (...)*
- *Oui, énormément. J'écoute plus LCN.*
- *Au début, quand les manif ont commencé. Avec le pont Champlain. J'avais besoin d'aller chercher l'information en direct mais moins maintenant. Cela dépend des événements qui me touchent par rapport à mon travail.*

- *Je travaille au centre-ville, je suis concerné; au moment où l'on se parle, c'est plus comme saturé (...)*
- *Sur le fond du problème, oui.*
- *Au début oui, je m'informais plus...(...) mais plus cela avançait, moins je regardais ça, c'est toujours la même chose qui revient, on essaie de négocier, ça ne marche pas, on tourne en rond, c'est répétitif.*
- *J'avoue que la journée des négociations, j'étais vraiment pognée là-dessus parce qu'on voulait savoir s'il se passerait quelque chose.*
- *Après ça, fiouf!. (rires)*
- *On a souhaité la nomination de Michel Thérien, pour voir autre chose, de temps en temps. (rires)*
- *De façon générale, l'intérêt de tout le monde a un peu baissé!*
- *L'histoire fait en sorte que (...) on était déçus.*

35 ANS ET PLUS – GROUPES 3 ET 6

(Groupe 3)

- *Personnellement les informations ne viennent pas juste des médias, nous viennent aussi des gens, des conversations, de chaque personne qu'on peut connaître, par les réseaux sociaux ou autrement (...) je n'écoute pas juste la radio (...) j'ai d'autres avis, je ne suis pas une fille qui a une opinion fixe, amène-moi les bons côtés de l'un et de l'autre. J'ai consommé plus d'infos par le biais des personnes qui m'entourent mais plus de ce sujet-là que d'habitude mais je n'ai pas augmenté les médias.*
- *Les événements, tout ça, je dirais que ma consommation va baisser pas mal, s'il n'y a rien de nouveau, ou juste du sensationnalisme et du bla-bla, pour moi à partir de bientôt c'est l'été qui commence, à moins qu'il y ait des événements, du nouveau, je n'irais pas m'informer (...) à moins qu'il se passe quelque chose de précis. je n'irai plus sur RDI, je vais juste écouter les nouvelles sur l'heure du midi (...) Je ne suis pas intéressé à voir du monde taper sur des casseroles, dans deux semaines, savoir si le nombre de casseroles a augmenté (...) Quand c'était la loi, la démission de la ministre, lire un peu ce qui se passait, d'un côté et de l'autre, les autres. Mais pour moi, c'est fini.*
- *Moi, cela a augmenté la consommation, mais ça ne l'a pas influencé.*
- *J'en consommé déjà beaucoup, on écoute plus, cela semble un événement marquant; mais cela revient à la normale. le projet de loi, les démissions, la violence policière, l'escalade des moyens, avec l'histoire des enveloppes avec de la poudre (...)*
- *Moi je suis intéressée, j'ai hâte que cela se règle, la paix sociale. Ces questions-là qui sont en arrière. Chacun y va selon ses objectifs, avec les éditoriaux; cela va t-il descendre? Ou continuer (...) non: on veut qu'il arrive une conclusion. Une situation où les gens sont heureux. Une situation gagnante-gagnante.*

- *Pas vraiment augmenté. On écoute les nouvelles sur l'heure du souper, c'est plus un sujet de discussion, au lieu de parler de chars ou de voyages.*
- *Non. Je consomme les mêmes médias, j'ai hâte de partir en voyage et on ferme tout; pour s'informer en revenant.*
- *Quand la crise a commencé à exagérer, quand cela a dégénéré.*
- *Très rapidement saturée, je suis en période de sevrage. Quand tu apprends que le gars qui négocie le budget du gouvernement n'est même pas capable de payer son loyer, cela perd toute crédibilité à mon avis.*
- *Cela n'a pas augmenté mais comme ça fait la première, c'est plus facile. Il faut quand même l'écouter mais le nombre d'heures n'a pas changé.*
- *Tantôt j'ai ciblé la radio mais pas les auditeurs, je les embarque pas là-dedans. J'ai dit qu'ils doivent être prudents (...)*
- *Oui mais il faut être prudent avec les autres médias.*
- *Je ne voulais pas vous froisser, ce n'est pas le but de la remarque.*
- *Moi je bouffe de la politique, j'en mange. Aussitôt qu'il s'agit de politique, j'ai augmenté. C'est hypocrite car ce n'est pas à cause des étudiants mais la démission de Courchesne, c'est très politique. Twitter, c'est la première fois de ma vie, j'ai twitté Véronique Hivon et c'est parti (...) magique.*
- *Je n'ai pas l'impression que j'ai consommé davantage; le sujet était tellement présent, on a l'impression de consommer davantage. J'ai écouté la même chose un petit peu plus, mais je lisais ou écoutais les mêmes postes. J'avais l'impression d'en consommer beaucoup (...) Tu lis les journaux, c'était ça, à la télé, c'était cela.*
- *Même les acteurs sont saturés, la démission de la ministre, les leaders étudiants un après l'autre.*
- *Je ne voulais pas en consommer davantage mais tout le monde en parle autour de moi, Veux veux pas, tu es entraîné, tu en consommes davantage (...) mais c'est à cause d'eux autres c'est pas de ma faute.*
- *Oui j'ai écouté ça parce que c'est inquiétant pour la société; il faut se questionner c'est toute notre société qui est en cause, une rupture qui veut se faire entre les jeunes et la vieille société; les babys boomers qui sont branchés (...) Oui j'ai consommé plus, ça m'inquiétait de voir tous ces jeunes-là. De voir tous ces jeunes-là, 200 000 personnes dans les rues de Montréal, c'est inquiétant, ils n'allaient pas là juste pour se balader, ils ont quelque chose à dire ces gens-là.*
- *Quand vous dites que c'est inquiétant, je ne comprends pas, vous dites qu'ils veulent faire une rupture mais ces affaires-là vont encore plus dans les vieilles pensées que tout est gratuit, et qu'on paye rien (...) vous dites qu'ils veulent faire une rupture, cela va dans le sens des vieilles affaires (...)*

- *Comme le système de santé qui est en train (...)*
- *Je pense que tout va croche.*
- *Les jeunes se révoltent, comme en mai 68 en France (...)*
- *Je ne connais pas cette situation. (...)*
- *C'est une époque où il y eu une grosse révolte. Les institutions ont changé, les façons d'agir des politiciens, des nouveaux types d'approche. Je me souviens très jeune, comme Duplessis, on a nommé cela la période noire, les femmes qui n'avaient pas le droit de vote (...) Puis Lesage est arrivé (...)*
- *Moi aussi, je suis inquiète dans ce qui se passe; on est parti des frais de scolarité, et ensuite tout est embarqué, on conteste un gouvernement qui est là depuis longtemps, c'est ça l'inquiétude.*
- *Au niveau des médias, c'est eux qui font ça un peu. Normalement on propose ça pis ça et la négociation arrive entre les deux. Les médias couvrent tout ce qui est autour de cela mais pas le fond du sujet. Si on était centré là-dessus, si on avait parlé du sujet tout le temps, ce serait peut-être réglé. Quand le monde voit les manifestations, la police, l'attention porte là-dessus, pas sur le sujet. Les médias déterminent ce qu'on regarde, ce qui est intéressant. Quand on regarde les manifestations, rien ne se règle. Ce sont les médias qui décident (...) Comme un débat sur les élections, on parle de tout, sauf de ce qu'ils vont vraiment faire. Ils accusent toujours l'autre de ce qu'il a fait il y a 10 ans. C'est un peu la même affaire.*

Ce qui vous a intéressé?

- *Dans le fond, j'ai 5 enfants dont 4 aux études. J'aurais aimé en savoir plus par des gens qui étaient là, pas par des journalistes ou la police. Personne se mouille là-dedans, c'est compliqué, dangereux, c'est ce qui m'a manqué. Des témoignages directs, il y en a un peu, à la télé. Très peu. C'est eux, les premiers informés.*
- *Des témoignages de qui? Des gens qui étaient là. Comme cela se passait. On n'en entend pas parler (...) Je ne pense pas comme ça. Les médias veulent pas s'embarquer, se faire poursuivre. Souvent ce sont des gouvernements qui partent ça dans l'histoire. Le Devoir l'a dit une fois.*
- *Des témoignages directs. Quand je consomme de l'information, on recherche des journalistes **honnêtes** mais il y de la subjectivité, ils ne peuvent pas tout voir. Il y plusieurs journalistes sur le terrain qui peuvent rapporter les faits. Aussi des commentaires, des éditorialistes, en fait une belle pluralité (...)*
- *Les faits bruts: interviewer quelqu'un durant une manifestation, la plupart du temps, je ris de cela. Moi j'ai 2 filles, de 6 et 12 ans. Je ne sais pas comment ça coûte. J'aurais aimé savoir: un étudiant à l'Université Laval qui fait un bac, cela coûte tant.*

- *Moi j'aime vérifier à plusieurs endroits, et qu'il y ait une certaine confrontation. La vérité est souvent entre les deux. J'en prends là, j'en prends là et je me fais ma propre opinion. Des affaires dans la rue qui se passaient, ce n'était pas du tout ma priorité; l'information que le gouvernement n'a pas donnée, il a très mal géré cela, cela n'a pas aidé pour la suite des choses. Parce que je suis au courant de ce que cela coûte, c'est plus facile, mais ce n'est pas tout le monde qui est au courant.*
- *Beaucoup trop d'informations inutiles. Des vraies informations, moi tout le temps j'ai eu l'impression de perdre mon temps (...) à 97% de notre temps.*
- *On a chacun notre point de vue, on se le forge, ce qui est important c'est l'idéologie qui va en sortir. Ils envoient un caillou sur le lac calme (...) les réactions qui vont en sortir, il va en ressortir quelque chose, une idéologie (...) une révolution tranquille (...) Plus les commentaires que les faits bruts.*
- *Les médias ont le don d'aller chercher le légume de la place (...) Il sort 4-5 mots qu'il comprend pas. Passe-le pas cette entrevue-là!!! J'ai vu à un moment donné quelqu'un qui a saisi le micro; je me pique à la fleur de lys, j'écoute Caire ou Bock-Côté, ils apportent beaucoup.*
- *On ne peut pas se passer des deux. On se fait une idée, même si on partage pas cela. Apporte-moi une entrevue avec la personne qui fait sa manifestation, mais comment cela s'est passé, quoi a déclenché quoi... Il y a toujours des raisons à quelque chose. Sur place, tu vois les choses autrement, c'est toujours intéressant à décoder. Mais cela ne veut pas dire que seulement ça soit vrai, c'est subjectif comme le reste. Plus on a de l'information plus on a une meilleure idée (...) comprendre les chiffres du gouvernement, on n'a pas une formation de fiscaliste.*
- *Moi les commentaires m'attirent beaucoup. On peut se faire une idée par la suite.*
- *Quand ils sont sortis à moitié nus, il y avait une belle symbolique derrière cela, c'était drôle un peu (...) C'était pas pire, cela. Comme les indignés qui dénonçaient cet hiver l'exploitation du système.*
- *Tu peux avoir des faits bruts mais quand tu as des commentaires après sans nouveaux faits bruts, autrement cela s'épuise; il faut l'un après l'autre; l'intérêt descend, les médias s'y intéressent plus.*

(Groupe 6)

- *Moi, je ne faisais que ça, j'arrivais de travailler et je me branchais sur RDI, cela m'intéressait énormément.*
- *Au début, j'écoutais beaucoup les nouvelles, puis il y a eu comme un écoëurement. Il y a eu le démembrement puis j'ai recommencé à écouter RDI mais j'avais l'impression qu'ils en parlaient moins.*

- *Je ne suis pas trop, trop télé ou information mais pour moi, oui, j'ai écouté davantage l'information parce que j'avais intérêt à voir un peuple qui se réveille, j'avais hâte de voir les résultats.*
- *Mais oui, mais oui : ça m'a permis de découvrir LCN que j'ai trouvé très bon. J'ai découvert d'autres médias, trouvé beaucoup de choses que je ne connaissais pas.*
- *Pour moi l'actualité c'est important.; J'ai écouté plus souvent la radio dans mon auto et aussi RDI le soir, et entre amis, on en parlait beaucoup, oui. Dans ma liste des médias, j'ai oublié les amis, la famille, mais c'est important (approbation générale des participants).*
- *J'en ai mangé moi aussi.*
- *J'écoutais à l'occasion les nouvelles, mais c'est souvent la même chose, on n'aime pas toujours écouter cela; alors que là, c'est mon vécu : ça touche mes enfants, mes petits enfants, mon entourage : j'en mange de cette information; j'en parle avec ma cousine, mes amis, mes enfants. Ce qui me répugne, qu'on les mette à pied à cause du petit carré rouge. J'ai peur des policiers; j'ai peur.*

Vous avez augmenté votre consommation des médias ?

- *Non, je suis comme ce monsieur, je suis restée high. J'écoute encore tous les postes; (rires)*
- *Au début, c'était comme d'habitude; mais quand j'ai vu que cela se poursuivait, la démission de la ministre, devant la gravité des événements. Devant aussi la situation d'une collègue qui a une fille au cégep, j'essayais de comprendre; on en parlait souvent avec les collègues; mon intérêt a crû... ça demeure important. Pourquoi cela n'avance pas, on essaie de comprendre.*
- *Déjà, je m'informais beaucoup, mais, oui, cela a beaucoup augmenté; je voulais comprendre la situation, surtout à cause des impacts pour ma fille qui entre à l'Université. Mon intérêt a baissé par rapport à la situation : on est dans un entre-deux, mais je continue à me tenir informé. J'ai découvert Twitter que je trouve intéressant d'avoir de l'information et des opinions à droite et à gauche.*
- *Tout dépend de l'information; je commence à m'essouffler de la nouvelle, cela se répète; je vérifie s'ils sont dans le coin, quand ils se promènent nus (rires).*

Préférez-vous les commentaires ou des faits bruts ?

- *Plus les faits.*
- *Les deux.*
- *J'ai retenu les commentaires à CQOI-FM et l'émission de Claude Poirier.*
- *Pour moi, les deux sont importants : le commentaire vient habiller et donner un pouls à ce qui s'est réellement passé et cela donne une ouverture à l'opinion. Je pense que l'éveil des étudiants est une ouverture à l'opinion.*

- *Les événements, mais aussi connaître les opinions qui laissent voir et connaître l'histoire d'ici.*
- *Mais moi, l'information, c'est important. Pendant les négos, j'avais hâte de savoir si ça avance, si les choses étaient pour bouger, s'il arrive de quoi.*
- *Les deux. Aussi, la curiosité de voir ce qui va arriver : enfin, y vont-y les lâcher les étudiants ? y vont-y finir par comprendre ? (...)*
- *La nouvelle elle-même. L'événement et les commentaires pour comprendre si c'est le même point-de vue que moi, notre vision, comment on voit les choses d'un autre côté.*
- *Les deux. L'événement est important, mais après il faut essayer de comprendre toutes les petites ficelles, essayer de les voir.*
- *C'est sûr que les commentaires qui viennent avec l'image aident à mieux comprendre ce qui s'est passé.*



QUATRIÈME PARTIE

LES MEILLEURS MEDIAS

- *Le meilleur, ce qui m'a le plus servi, c'est Facebook parce que tu as toutes les opinions ; tu as le choix de lire ce que tu veux lire et te faire une opinion, sans parti pris comme on entend à la télé.*
- *Je cherche sur le net... mais le problème c'est la désinformation, il y a tellement de sites, l'histoire c'est de trouver le bon site.*
- *Je préfère RC le soir à 22 h parce qu'ils ont eu le temps de décanter les événements de la journée, de prendre du recul.*
- *La télé de RC, RDI, après LCN ; la télé, c'était live.*
- *LCN et RDI, ils étaient sur place, dans les rues, l'hélicoptère TVA durant les manifestations.*
- *TVA pour savoir ce qui se passe, et si tu veux en savoir plus, tu vas sur RDI.*
- *La Presse surtout pour les événements mais aussi pour les opinions de diverses personnes ; les chroniqueurs de La Presse qui t'amènent sur divers sentiers ; ça ouvre, cela met les choses en perspective.*

COMMENTAIRES

À la suite de la discussion précédente, on demandait aux participants de préciser lequel des médias leur semblait le meilleur pour rendre compte de la crise étudiante. En fait, la plupart des médias cités dans la section précédente reviennent en nomination : chez les plus jeunes, *Facebook* est largement cité en tête des meilleurs médias. On fait valoir surtout son rôle comme plaque tournante vers d'autres médias, sa fonction de « zone d'aiguillage » vers d'autres sources.

Radio Canada – la radio et RDI surtout – est cité pour la qualité de sa couverture. Mais TVA et LCN le sont à peine moins : la télévision conserve donc sa place majeure dans les réseaux d'information. Cela est sans doute favorisé par le fait que cette crise fournissait chaque soir des éléments visuels spectaculaires (comme les manifestations, les casseroles, les masques, etc.) ; le constat de la diversité des sources revient donc s'imposer.

À ce titre, on voit resurgir l'attitude anti-Québecor sur laquelle nous reviendrons dans la section suivante.

Également, on doit noter que cette croyance sur la diversité des sources d'information qui garantirait une vision équilibrée des faits est sans doute un mythe moderne ; nos participants répètent tout au long des discussions que le fait de disposer de plusieurs sources d'information entraînerait une sorte de vision objective des faits, par une sorte d'accumulation de sources. D'où, dans les groupes, ces énumérations étendues des médias utilisés pour s'informer durant la crise et se faire une opinion éclairée...

Or, on peut aussi penser que cela tient de la pensée magique, et qu'il n'est pas automatique que l'accumulation de sources différentes est garante d'une sorte d'opinion survolante et « objective ». De plus, ce n'est pas vrai qu'une majorité d'individus prennent le temps et les énergies nécessaires à ces recherches dans plusieurs médias différents. Les considérations de nos participants nous semblent tenir surtout à de la désirabilité sociale, « ce que j'aurais dû faire pour mieux m'informer ». On réfère à un monde idéal sans doute éloigné de la réalité de chaque jour.

On peut aussi en retenir que les participants sont conscient que des médias ne sont pas crédibles, ou ne sont pas toujours crédibles. Les multiplier leur semble alors une solution (qu'ils le fassent réellement ou non). En fait, il se pourrait que cette diversité reflète une sorte de désarroi provoqué par la présence, d'un côté, d'événements bouillonnants dans les rues, les cégeps et les universités et, de l'autre, par un déferlement médiatique massif et incessant dont on est incapable de démêler l'important de l'accessoire, le vrai du faux, les faits orientés des faits réels... Face à la crise, le doute à l'égard des médias est donc permanent : mon savoir des éléments de la crise est-il exact ? Que me cache-t-on ? En ce sens, la crise étudiante a cristallisé une inquiétude lourde à l'égard des médias.

Le verbatim

17-23 ANS – GROUPES 1 ET 4

(Groupe 1)

- *Pour la télé, tout ce qui est public, c'est Radio-Canada, ils manipulent moins. Les autres ont un parti-pris. C'est plus de la manipulation.*
- *Facebook, parce que c'est un portail. Après, tu te fais ta propre opinion.*
- *Aussi Facebook, on y voit le pour et le contre.*
- *La télévision, il y plus d'informations.*
- *La télé, LCN, aussi TV5, qui couvre plus général, a des perspectives larges, on voit autre chose que ce qui se passe au Québec-Québec.*
- *Facebook, beaucoup d'informations, je ne suivais pas cela trop trop, je trouvais qu'il y en avait trop, mais Facebook a été le meilleur pour les manifestations.*
- *Facebook, parce qu'il est le plus généraliste.*
- *Il est difficile à comparer car Facebook nous amène dans tous les médias ; on ne peut pas mettre Facebook comme un média ordinaire (...)*
- *Des médias indépendants, comme mondialisation.ca, cut.tv, etc. Des gens qui sont sur les lieux, qui rapportent, qui ne sont pas payés par telle ou telle compagnie, biaisés par*

Desmarais ou Québecor. Une tranche de vie: le jour où Courchesne a claqué la porte à la dernière négociation, j'ai vu une manifestation, les médias de Québecor ont dit qu'il y avait 200-300 personnes, ils ont fait le comptage au début, mais en fait, il s'en est rajouté, il y en avait plusieurs milliers de personnes à la fin. Elles s'étaient rajoutées. On peut faire dire n'importe quoi aux chiffres. Vous faites des tonnes de sondage et les gens à qui vous les donnez peuvent les interpréter de la manière qu'ils veulent.

- *Un commentaire: si on s'intéresse aux médias qui ont des informations qui sont biaisés, Facebook est intéressant car on y voit des témoignages de personnes qui sont présentes qui peuvent donner des témoignages; c'est à nous de déterminer les témoignages crédibles ou non.*
- Facebook.
- *TV5, Radio-Canada (...) mondialisation.ca, Huffington Post (...) Le Devoir.*
- *Facebook, n'est pas un média vraiment (...) Cela dépend des amis et combien tu as d'amis qui fournissent des informations.*
- *Facebook n'est pas vraiment objectif.*

(Groupe 4)

- *Le meilleur, ce qui m'a le plus servi, c'est Facebook parce que tu as toutes les opinions; tu as le choix de lire ce que tu veux lire et te faire une opinion, sans parti pris comme on entend à la télé. On voit souvent la tendance des animateurs à rapporter un seul côté de la médaille.*
- *Facebook, parce que les médias ne sont pas objectifs.*
- *Il n'y en a pas un de meilleur que l'autre, parce qu'on mettait tout le temps les jeunes dans le même panier, les rebelles. Le gouvernement nous mettait à part, on montrait ce que le gouvernement faisait, nous ostracisait et on ne parlait pas de l'opinion des jeunes concernés.*
- *J'aime particulièrement la radio parce qu'on n'est jamais influencé par les images; peu importe ce qui se passe on a la version réelle, c'est le contenu qui compte davantage.*
- *LCN ou TVA vous semblez douter de leur objectivité? Je n'ai pas Facebook. J'ai regardé surtout le poste qui m'informait le plus.*
- *C'est vraiment plus sur TVA; je suis vraiment toujours sur TVA depuis que je suis toute petite; c'est pour moi la chaîne qui me dit tout ce qu'il faut savoir sur tout.*
- *Je suis surtout allée sur les sites spécialisés pour obtenir toutes les bonnes informations pointues sur la hausse des frais de scolarité: c'est quoi, ça sert à quoi, pourquoi nous les jeunes, on est concernés, nous les étudiants; ce sont eux qui m'ont donné une image plus complète de la situation.*

- *Dans les journaux mais j'exclu Le Journal de Montréal. Je lis La Presse, Le Devoir, le Métro. Pour moi, la radio, c'est la même chose que la télé. Je lis les grands titres, je sais de quoi ça parle et je lis ce qui m'intéresse. Pour moi, la télé n'est qu'un instrument de propagande monstre, pour moi la télé, c'est zéro; les journaux sont supérieurs.*
- *La radio et surtout sur Facebook: c'est bon pour prendre les informations parce que les opinions sont plus tranchées, ils montrent des photos et on ne sait jamais si c'est vrai. C'est sûr qu'il y a certains animateurs qui ont des partis pris par rapport aux étudiants; il y a des animateurs qui sont partisans, il y a Dutrisac que j'aime moins; j'écoute la radio du soir mais je ne connais pas les émissions et les animateurs.*
- *Tous les médias peuvent être bons, cela dépend de la perception de chacun. Je suis quelqu'un qui lit beaucoup; pour moi, Facebook, c'est très utile, on a un beau réseau social. Pour moi dans cette crise-là, Facebook, ça représente tous les médias en un, ça été la plus grosse couverture.*

24-34 ANS – GROUPES 2 ET 5

(Groupe 2)

- *Facebook, cela permet d'avoir plusieurs opinions, ne pas se sentir pris avec un journal qui a une opinion, il faut diversifier les opinions.*
- *Beaucoup dans Cyberpresse, dans les débuts quand j'étais intéressé.*
- *LCN. Moi, habituellement je me centre sur d'autres sujets que les conflits étudiants. Avoir une variété d'information sur des choses différentes, il faut que ça change à un moment donné. Avec LCN, j'ai changé mon style de vie au printemps; je me dirigeais vers Facebook, c'était cela les titres d'actualité, vers Google news, cela prenait de la place partout. LCN m'a rempli à ras-bord. C'est lui que je vais considérer comme ma source.*
- *Avec Facebook, autant pour les commentaires pertinents d'individus que pour les références. Les journaux papiers quotidiens, la nouvelle a le temps d'être vérifiée et contre vérifiée; 24 heures plus tard, tu as la vraie version.*
- *La radio, RC entre autres; les émissions du matin, ils ont reçu beaucoup de différents invités qui étaient pour, qui étaient contre; avec leurs arguments, tu as une bonne idée de ce qui se passait, avec les journalistes qui couvraient l'actualité.*
- *Peut-être, les nouvelles à TVA, celles du soir; c'est là que j'allais surtout chercher mes informations.*
- *Les journaux quotidiens. Je préfère le papier mais cela arrive trop tard. Cyberpresse, sur le site. Le Journal de Québec, toujours les deux en même temps. Le tour de l'un, le tour de l'autre.*
- *J'ai encore la naïveté de croire que la radio d'État est la moins biaisée. C'est là que je vais chercher le principal. Pour le reste, je dirais aussi Facebook à cause de la diversité (...) Je suis sceptique dans la vie et je suis allé moi même écouter le site de l'Assemblée nationale. Je l'écoute live mais moi je suis à la maison (...)*

- *Je ne suis pas sûr qu'un média a été plus profitable, cela a été la télé; dans le fond, on avait leur point de vue (...)*

(Groupe 5)

- *LCN – 'sont en directs, 'sont présents.*
- *Je préfère RC le soir à 22 h parce qu'ils ont eu le temps de décanter les événements de la journée, de prendre du recul.*
- *Directement sur les sites, j'aime bien le direct parce que c'est un peu du voyeurisme; Radio-Canada, mais ce qui m'insulte, c'est qu'ils repassent les mêmes images parce qu'ils n'ont rien à dire; les sites Web, mais la télé de Radio-Canada, LCN, en direct aussi.*
- *Le site web; je regarde beaucoup LCN en direct en fin de soirée; RC puis je tape le live LCN pour avoir le bilan de ce qui s'est passé dans la journée.*
- *Je cherche sur le net... mais le problème c'est la désinformation, il y a tellement de sites, l'histoire c'est de trouver le bon site.*

Vous iriez sur quel site ?

- *Non, je n'ai pas d'adresse à donner.... Je vais surtout sur les forums... l'information est pertinente et souvent ils vont donner les sources qui vont avec et puis cela regroupe tous les médias, les journaux différents; cela me permet de trouver au même endroit pour avoir toutes les informations.*
- *Moi, j'ai un faible pour le site de La Presse (Cyberpresse), c'est plus informatif et plus neutre et moins pédant ou biaisée que Le Devoir; puis si je regardais la télé plus souvent, ce serait probablement RDI, ça a l'air plus sobre, moins niais.*
- *Les journaux écrits : un petit melting pot de tout : on choisit les journaux qui nous confortent dans notre opinion. J'irais quand même vers La Presse... et Cyberpresse... qui est quand même plus équilibrée.*
- *Je regarde pas la télé; ce serait le Journal dans le métro; Facebook cela ne m'intéresse pas.*

35 ANS ET PLUS – GROUPES 3 ET 6

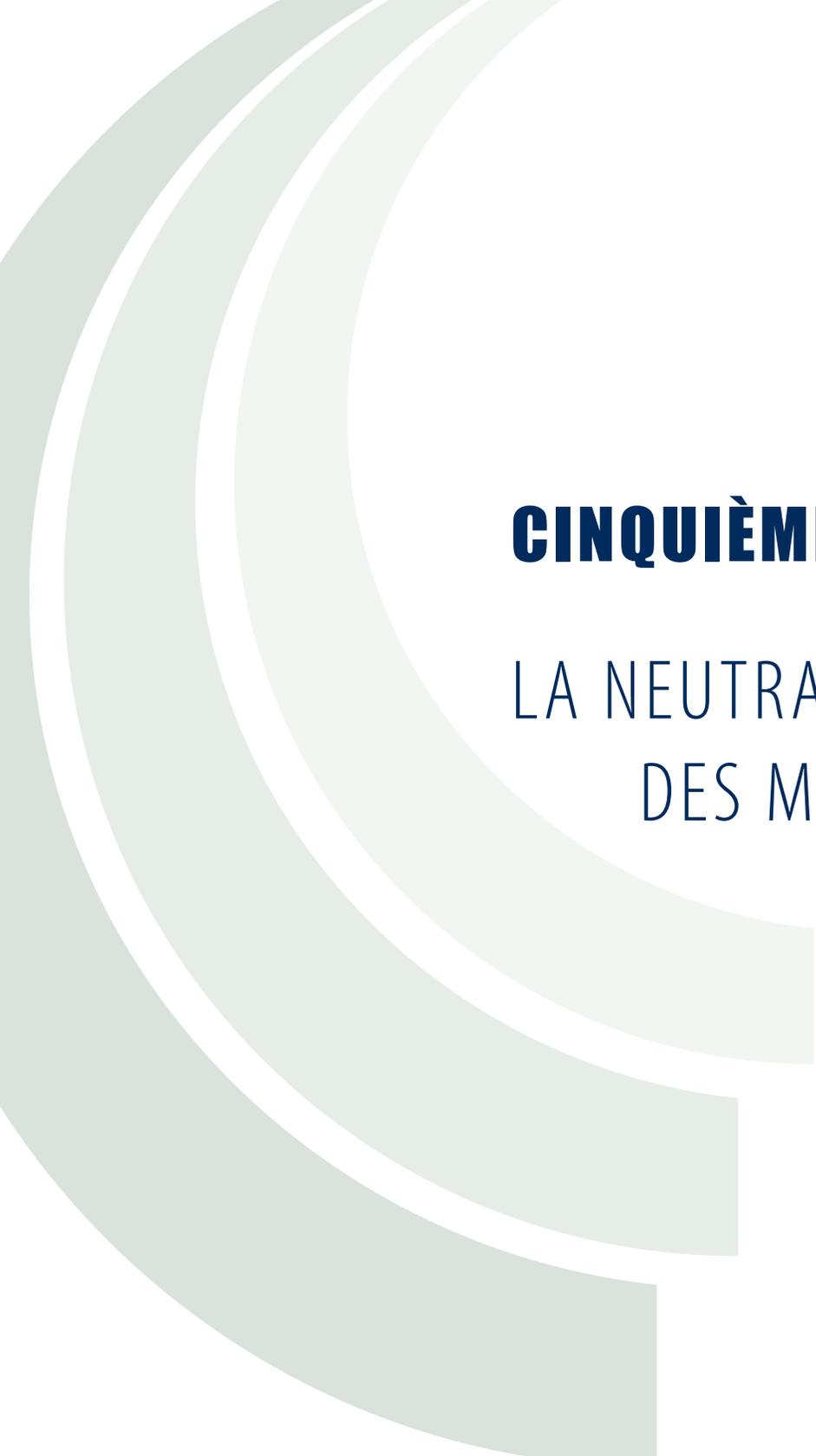
(Groupe 3)

- *La radio, le 93, ils rapportent ce que tout le monde dit, toutes les opinions, c'est cela que j'aime.*
- *La télé de RC, RDI, après LCN; la télé, c'était live.*
- *C'est dur à dire. Moi personnellement, je reviens à ma ligne ouverte, quand je veux approfondir une nouvelle dans le journal ou à la télé. LCN ou RDI, c'est en taponnant.*
- *RDI.*

- *Moi aussi, RDI.*
- *LCN et RDI, ils étaient sur place, dans les rues, l'hélicoptère TVA durant les manifestations.*
- *TVA pour savoir ce qui se passe, et si tu veux en savoir plus, tu vas sur RDI.*
- *Le Devoir, parce que leur opinion correspond à la mienne, ils s'occupent plus du fond que simplement montrer les événements (...)*
- *Difficile de départager, selon les heures de la semaine ou de la journée, la télé de RDI, la radio de RC; Le Devoir, par rigueur et éthique journalistique, ces médias-là en font plus.*
- *RDI, les points de vue qui s'opposent, les débats sont intéressants; autrement trop axé sur les hélicoptères et ce genre de choses.*
- *Une coche de plus à RDI.*

(Groupe 6)

- *J'aime bien LCN qui en parle beaucoup et les nouvelles sur l'heure du dîner.*
- *RDI sont bons; ils donnent, des reportages spécialisés; vraiment pour les détails, les commentaires.*
- *Je suis d'accord (propos précédents).*
- *La Presse surtout pour les événements mais aussi pour les opinions de diverses personnes; les chroniqueurs de La Presse qui t'amènent sur divers sentiers. Ça ouvre, cela met les choses en perspective (exemple Boisvert); m'ont aidé à réfléchir davantage.*
- *Sur le site Internet RC: ils sont les premiers à sortir la nouvelle.*
- *RDI et l'émission 24 heures en 60 minutes que j'écoutais régulièrement (parfois des émissions d'une couple d'heures); il y avait plusieurs intervenants, ça faisait le tour.*
- *RDI, LCN et Internet de RC.*
- *RDI – le sujet est enveloppé, détaillé et donne le contexte; il faisait vraiment le tour de l'ensemble de l'événement.*
- *Le journal La Presse pour l'analyse, l'historique, les sondages, les différentes opinions, toujours à temps, etc.*
- *RDI pour les détails et les entrevues; LCN pour l'hélicoptère (le sensationnalisme).*



CINQUIÈME PARTIE

LA NEUTRALITÉ DES MEDIAS ?

- *Il y a une limite à la démocratisation des savoirs. Ce n'est pas vrai que n'importe qui peut se prononcer sur n'importe quoi. (...) LCN ou RDI, ce sont des gros médias mais cela reste des professionnels. Tu ne peux pas te prononcer sur n'importe quoi.*
- *Les journaux et la télé ont un peu plus un rôle informatif, de relater les événements, plus que de donner leur opinion, même s'il y a des débats. Facebook et Twitter, c'est plus le débat social. La télé, je m'en sers pour savoir ce qui s'est passé; pour savoir les arrestations, ce qui se passait, j'ai utilisé les médias ordinaires (...) Le débat de société, cela joue dans Facebook.*
- *Dans un bulletin de nouvelles, il y a toujours une tournure pour du sensationnalisme orienté pro-gouvernement.*
- *Ils sont plus progouvernement; ils ont mis l'accent sur le grabuge et moins sur les enjeux de fond.*
- *Le Devoir, qui est social démocrate à l'os (...) C'est clair.*
- *Quand on montre de la violence, le but est de créer un climat de peur et de crise volontairement. (...) Saturé d'information, on vend tout, on ne peut plus garder le focus sur l'enjeu principal.*
- *Tout le monde organisait son discours avec les faits (...) On utilisait des arguments et les faits en fonction de ce qu'on trouve dans l'actualité; c'était un festival d'opinionisme, même si on a lu deux lignes sur le sujet.*
- *Quand on voit des émissions comme Martineau et Lévesque, l'important est de mettre des gens en confrontation: les intellectuels appuient les étudiants, les gens d'affaires (...)*
- *Pour les médias que je consomme, ils sont assez neutres, équilibrés, ils ont donné la parole autant aux groupes gouvernementaux qu'aux gens d'affaires, dans quelle proportion, je ne sais pas. Mais c'était assez équilibré comme couverture.*

COMMENTAIRES

Les plus jeunes participants font presque tous remarquer qu'en montrant de façon abusive des manifestations, du grabuge, de la violence, en insistant sur cela, les médias jouent directement un rôle actif, non neutre et ils se trouvent ainsi à dénigrer les étudiants. On oppose alors le sensationnalisme de ces manifestations à l'information sur le fond du conflit. Les médias qui focalisent ainsi sur le grabuge délaissent les questions de fond liées aux revendications étudiantes. En ce sens, en abusant de cet aspect du conflit, les médias prennent position contre les étudiants et ne sont donc pas neutres. On est conscient de la facilité à montrer à chaque soir les manifestations et les interventions policières et qu'il est plus complexe d'expliquer les racines du conflit. Évidemment, cette perspective sous-tend que nos participants sont persuadés que les manifestations à répétition et la casse nuisent à la cause étudiante.

Cette opposition entre, d'une part, le fond du conflit, donc les offres réelles du gouvernement, les demandes réelles des associations étudiantes, etc., et, d'autre part, le sensationnalisme des médias, cristallisé par la couverture de longues heures en direct des manifestations, revient constamment dans tous les groupes, mais surtout chez les plus jeunes. C'est l'angle d'analyse central de la plupart des participants et il est présent dans tous les groupes.

Excepté dans le cas de quelques participants et en ce qui concerne spécifiquement Québecor (voir ci-après), nos participants semblent accepter avec fatalisme la propension au sensationnalisme des médias traditionnels. C'est un peu naturel et « dans leurs gènes »... On est aussi conscients de la concurrence entre médias, des limites de jeu des journalistes, etc. En fait, en général, on est étonnamment au courant des contraintes de fonctionnement des médias traditionnels et des « jeux journalistiques ».

Sous cet angle, plusieurs participants ont fait remarquer que ce ne sont pas les médias comme tels qui sont en cause dans les absences d'objectivité, mais plutôt les animateurs : chaque animateur laisse transpirer ses sympathies et, dans un même média, on peut retrouver une diversité de sensibilités à l'égard de la crise (*La Presse* en est un bon exemple).

Plusieurs font remarquer et déplorent la propension des médias traditionnels à donner la parole à des inconnus ou à des personnes sans compétence particulière. On demande leurs opinions sur cette crise et ses solutions à des personnes qui ne sont ni des acteurs de la crise ni des gens ayant un savoir pertinent. Le phénomène prend tantôt la forme d'une sorte de *vox populi*, des gens sortis de nulle part sur la rue, tantôt l'appel à des vedettes ou artistes pour se prononcer sur les dimensions de la crise. Il est certain que le nombre d'heures de diffusion, qu'on juge en général excessif, provoque un tel phénomène, en raison de la nécessité de « remplir du temps » et de diversifier les couvertures. Plusieurs participants estiment que ce genre de couverture est non pertinent, brouille le débat et que les médias devraient l'éviter. Qu'on s'en tienne à des personnes compétentes de par leur formation ou leur métier, des témoins crédibles ou alors aux acteurs de la crise.

La propriété des médias de Québecor – surtout TVA, *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec* – est un phénomène qui semble connu par tous nos participants. Cela sert souvent d'explications à nombre de comportements perçus des médias. L'empire Desmarais est moins sujet à ces perceptions négatives. En tout cas, surtout parmi les plus jeunes, on retrouve nettement un sentiment puissant de méfiance, voire de rejet des médias de l'empire Québecor. On se trouve souvent devant un « Québecor bashing » : TVA, *Le Journal de Montréal* et son pendant de Québec seraient les instruments d'un complot permanent... Dans le cas présent, il semble que le complot viserait à dénigrer les étudiants pour continuer à avoir des contrats du gouvernement. En fait, on voit dans ces groupes, surtout pour les plus jeunes, un principe explicatif assez simpliste de plusieurs comportements des médias, basés sur des théories complotistes, avec des acteurs tirant des ficelles dans les coulisses...

Le journal *Le Devoir* fait l'objet d'une perception particulière : il est sans doute le plus « marqué » en termes de neutralité et de qualité de couverture. Ceux et celles qui le citent lui attribuent une propension à appuyer les étudiants, tout en mentionnant la qualité de sa couverture (plus vers le fond et moins vers le sensationnel).

Les radios d'opinion de Québec sont souvent citées par les participants de cette région. Plusieurs les écoutent, d'autres les dénigrent violemment. Les adeptes estiment que les animateurs ont du courage d'aller souvent à l'encontre des idées reçues, que la plupart des médias sont à genoux devant les étudiants et que les radios d'opinion veulent d'autres manières de faire; il semble que, sur le fond, la position des radios d'opinion est axée sur l'idée qu'il faille comprimer les dépenses gouvernementales, qu'il est normal de payer pour sa scolarité, etc.

Concernant la neutralité comme telle des médias, il est clair dans les propos de nos participants les plus âgés que les médias sont plutôt pour les étudiants, avec des exceptions relatives (RDI, par exemple). On se base sur la couverture « excessive » des chefs étudiants et du « déséquilibre » à l'égard du gouvernement. On a vu que les plus jeunes ne partageaient pas du tout ce sentiment: pour eux, la couverture « excessive » des manifestations nuit aux étudiants et fait jouer aux médias un rôle « progouvernemental ».

Il est donc clair que les gens jugent de la neutralité des médias en fonction de leurs opinions préalables sur la crise et ses acteurs. La couverture médiatique n'est jamais assez accordée à nos options et nos valeurs et ce, malgré le fait que nous fréquentons surtout des médias proches de nos valeurs... En fait, on peut retourner la question ainsi: est-ce que les gens recherchent vraiment des médias « neutres et objectifs »? Ne recherche-t-on pas plutôt des médias proches de nos valeurs et de nos croyances, qui disent tout haut ce que l'on pense tout bas?

Le cas de *Facebook* est évidemment très particulier et concerne les plus jeunes: on ne le voit pas comme un média mais comme une plaque tournante d'information. Pour les plus allumés de nos participants, *Facebook* fut l'endroit privilégié du débat social autour de la crise. Soit par l'envoi de liens à des amis, ou de liens reçus d'amis, ou alors par l'échange actif de commentaires, la plupart de nos participants de moins de 30 ans ont vécu la crise au travers de *Facebook* comme outil de communication, un outil très neutre qui dépendait des affinités de son réseau d'amis.

Quant à *Twitter*, il entre peu en ligne de compte. La petite minorité d'utilisateurs semblent le considérer comme un outil « réactionnaire »...

Le verbatim

17-23 ANS – GROUPES 1 ET 4

(Groupe 1)

- *Facebook n'est pas neutre, il fonctionne par omissions d'informations, il fait un tri sélectif, Facebook est moins neutre à la limite que LCN, qui est controversé chez les étudiants, je suis pour les étudiants (...) LCN est biaisé, très sélectif. On ne voit pas les deux côtés de la médaille (...) Ils invitent deux candidats, c'est un faux débat, ils ont des parti-pris, ce n'est pas un pour ou un contre. Ils dirigent les débats.*

- *Il y a une limite à la démocratisation des savoirs. Ce n'est pas vrai que n'importe qui peut se prononcer sur n'importe quoi (...) Je veux bien croire que nous sommes tous égaux il y a des limites à dire n'importe quoi, de la merde à droite comme à gauche; LCN ou RDI, ce sont des gros médias, mais cela reste des professionnels. Tu ne peux pas te prononcer sur n'importe quoi. Si tu es politicologue, pour se prononcer sur des trucs macroéconomiques (...) il ne faut pas abuser. Le gars avec un secondaire 2, ferme ta gueule! En ce sens là, Facebook plus biaisé que Québecor média, qui est ultracontroversé (...)*
- *Un journaliste qui a fait des études en journalisme n'est pas automatiquement un spécialiste en tout. Comme Richard Martineau, il prend tel sujet sans vraiment s'y connaître, écrit un article là-dessus, le « poste ».*
- *Cela ressemble à Facebook, non ?*
- *Sur Facebook, on écrit des articles, mais ce sont des gens qui redirigent vers des articles (...)*
- *J'en ai vu pas mal (...) Quand c'est rendu au marxisme-léninisme (...) Quand on compare Charest à Hosni Moubarak, on a un ostie de problèmes. On s'entend, je ne suis pas pour Charest, mais il y a vraiment une dégradation (...) En communication, il ne faut pas abuser.*
- *Quand on va sur Facebook, l'intérêt, c'est vraiment les témoignages. Avoir l'opinion d'une personne qui était présente, c'est toujours éclairant. Faut avouer que beaucoup de personnes se sont prononcées (...) Radio X est tellement contre que cela en est (...) étrange. Ils abusent solide.*
- *La controverse, je suis pour les manifestations, pour les étudiants, mais j'écoute Radio X parce que je trouve cela drôle, pour voir la façon dont ils amènent leurs sujets (...) ils passent par un million de choses qui veulent dire de quoi, ça peut paraître niaiseux. À la fin cela apparaît comme un peu intelligent.*
- *J'ai un ami qui est comme toi, qui est contre la hausse, mais qui écoute Radio X (...) C'est tellement démagogique, qu'y veut juste essayer de convaincre sans vrais arguments fondés. À la longue l'écouter, je trouve cela toxique pour une population.*
- *Cela dépend à quel degré tu l'écoutes. C'est la seule radio parlée à Québec, c'est la seule à Québec et il y a des gens qui préfèrent la radio parlée aux radios qui ne passent que des hits. (...) Par défaut, ils se ramassent une tonne d'auditeurs (...)*
- *Facebook, j'ai vu des choses passer mais je ne suis tellement jamais là-dessus, que je ne sais pas (...) je peux pas dire que c'est marquant pour moi (...)*
- *Le Devoir, qui est social démocrate à l'os (...) C'est clair.*
- *TVA, aux nouvelles, je ne suis pas étudiante, dans le mouvement. À voir les images, ils montrent beaucoup des choses négatives pour les étudiants, je n'ai pas vu beaucoup de choses qui m'ont fait penser que les étudiants font cela de la bonne façon; rien pour nous faire penser que les étudiants le font pour de bonnes raisons. ils ne montrent pas les bonnes affaires. À en discuter, je réalise. Journaux: les sujets sont tellement sur les manifestations, ils ne montrent pas. Quand cela dégénère, ce ne sont pas des choses positives pour la grève,*

ils ne montrent pas les bons points, ils parlent pas tant que cela des négociations, comment cela se passe, les bons points des étudiants. Ils ne les montrent pas.

- *Aucun média n'est objectif. Tout le monde a ses groupes d'opinion. Les journalistes font partie de cela.*
- *Les images qu'ils montrent sont négatives, tu vois juste les arrestations et les choses du genre (...) J'ai juste à écouter la télé sur ce point là, c'est tout ce que je peux dire, j'en ai gardé une image négative (...)*
- *(...) Je pense à Victoriaville; TVA dit que cela a été très violent, deux ont été super blessés, un qui a un bac en histoire que je connais, un qui a perdu un œil; on peut avoir des témoignages directement de personnes qui étaient à côté du gars (...) C'est là qu'on voit le mélange des médias.*

Plus la télé montre de manifestations, plus cela nuit à l'image des étudiants? – (approbation)

- *Les journaux et la télé ont un peu plus un rôle informatif, de relater les événements, plus que de donner leur opinion, même s'il y a des débats. Facebook et Twitter, c'est plus le débat social (...) La télé, je m'en sers pour savoir ce qui s'est passé, pour savoir les arrestations, ce qui se passait, j'ai utilisé les médias ordinaires (...) Le débat de société, cela joue dans Facebook.*
- *Facebook est plus jeune aussi (...) en termes d'âge. Cela nous rejoint plus. Quand tous nos amis sont étudiants, cela passe plus par là mais quand on a 50 ans, Facebook, je ne suis pas sûr que ce soit la plateforme pour le débat social (...)*
- *Même pour les plus âgés, cela se passe sur Facebook; le fond du débat se retrouve plus dans Facebook, les événements à la télé.*
- *Les médias sont plus conservateurs.*
- *Facebook c'est là qu'est la mobilisation (...) C'est pas à la télé (...)*
- *On peut y participer (...).*
- *On se sent plus touché, avec les connaissances et les amis.*
- *Ce qui est privé en général, au Québec et dans le monde (...) Tout ce qui est public est plus neutre et objectif. Facebook n'est pas un média, c'est un canal de distribution; je ne réagis pas tout le temps car souvent cela ne sert à rien; si quelqu'un a une opinion, on trouve un autre avec une autre opinion (...) Quand je vois des commentaires imbéciles, ce n'est pas la peine (...) Dans mon réseau, il y avait les deux genres d'opinions (...) Cela dépend du niveau d'éducation des gens. Ceux qui n'ont pas fini l'école, ils sont contents, ils sont pour la hausse car ils écoutent les médias de manipulation comme Québecor. Dans Facebook, cela a ses limites, tu ne peux pas changer quelqu'un avec un commentaire sur Facebook. Ils comprennent pas ce que tu veux dire.*

- *Quand cela part de trop bas, comme de comparer Charest à Moubarak, cela vaut pas la peine, tu peux pas commencer (...) Je vais sur Facebook quand j'ai rien à foutre (...)*
- *Cela finit plus, trop long, trop compliqué. Quand je veux m'informer, je vais sur les nouvelles directement, pas sur Facebook.*
- *Cela finit plus, les commentaires du commentaire (...)*
- *Monsieur disait : Les médias privés ne sont pas objectifs, contre les étudiants. Mais Facebook, c'est dépendant de ton groupe d'amis. Moi la plupart de mes amis sont ni pour ni contre, juste pas informés, ils se foutent de la politique, ils ne veulent pas en entendre parler. Cela les amène à écouter des médias plus populaires, ils finissent par les croire, ils deviennent pour mais par procuration car ils n'ont rien d'autres à faire.*
- *Facebook quand tu as des groupes fermés, avec juste du monde intéressant, par exemple comme des étudiants en science politique, je ne lis pas de la merde, d'autres médias ne s'arrêtent pas juste à l'actualité du Québec (...)*

(Groupe 4)

- *Je trouve que tout est partisan, ça dépend des gens qui parlent ou qui écrivent (ça dépend plus des journalistes) dans les journaux et de la manière que c'est perçu. j'ai vu des articles de journaux qui changeaient : changer d'opinion du jour au lendemain, selon les nouvelles et ceux qui les écrivent. cela m'a dérangée beaucoup (surtout les articles de journaux). Je lis le Métro, surtout La Presse et c'est La Presse qui a changé. Ça dépend qui écrit. Souvent c'est pour les étudiants, parfois contre. J'ai barré le réseau TV. On peut parler aussi de RC : pas objectif dans les entrevues si le téléspectateur est capable de se dire « lui est de ce parti là ». Aucun média ne m'a semblé objectif.*
- *Non, pas. Selon la personne, chaque personne ici est différente ; je n'ai pas vu de différence. C'est la même chose pour les médias (...)*
- *Cela dépend du journaliste ou de l'animateur. Je trouvais que TVA était partisan, plus tendancieux, contre les étudiants. Ouais, je trouvais que RDI était bon, assez équilibré.*
- *Je n'ai pas senti Québécois ou Power corporation. J'ai été agréablement surprise, La Presse appartient aux Desmarais ; TVA, j'ai arrêté, ils étaient anti-étudiants. Leur attitude envers les trois étudiants était arrogante. Arcand, cela paraît un peu moins, cela dépend des individus.*
- *L'utilisation des mots que les animateurs choisissaient. Ils choisissent mal leurs mots : dire que les étudiants sont méchants, la façon de dire – leurs tournures de phrases – exemple combien il y avait de personnes, genre quelques centaines. Moi j'y étais pour m'y être rendue. Dans les manifestations monstres, on disait qu'il y avait quelques milliers alors qu'il y avait 300 000 personnes dans les rues. La couverture qui a été faite par le réseau. Il y a un souffleur qui fait dire au journaliste ce qu'il veut. Beaucoup de sensationnalisme aux nouvelles, c'est ce qu'ils recherchent : commentaires plus subtils que dire simplement que les étudiants sont méchants.*

- *J'ai pas porté vraiment attention à ça ; j'ai surtout regardé les débats à LCN où les personnes invitées étaient neutres (des profs d'université ou des étudiants haut placés, en fin de session), on leur demandait leur opinion. Non j'ai trouvé que dans ce genre de débat-là, les animateurs tenaient un point bien précis et n'avaient pas d'arrière pensée envers les étudiants, ni les autres. C'était clair qu'ils étaient neutres.*
- *Ça dépend du journaliste : comme à la radio (98.5) même s'ils ne sont pas tous vraiment pour les étudiants, il y avait au moins le point de vue des deux autres invités. Surtout la télé, les bulletins de nouvelles sont supposés avoir de l'objectivité ! (...) et un bulletin de nouvelle, il y a toujours une tournure pour du sensationnalisme orienté progouvernement.*
- *C'est vrai que LCN... l'animateur qui présente le bulletin doit rester neutre, ne pas avoir de préférence. Pour moi, il y avait un certain équilibre. On voyait ce que les étudiants faisaient, ce que le gouvernement faisait. Relativement équilibré.*

Enfin dans l'ensemble vous avez trouvé que la couverture avait été relativement équilibrée ? (...)

- *Au niveau de ce que les médias décident de couvrir, ils ont beaucoup couvert (comme bloquer le pont) ; il y a eu beaucoup de manif artistiques, sympathiques où il n'y avait pas de casse... Mais pas de sensationnel, pas de couverture...*
- *Ca dépend qui parle ; tout le monde a son opinion, ce n'est pas pertinent, comme Claude Poirier ; des gens qui commentent qui n'ont pas rapport....*
- *Est-ce que la télé peut dire qu'elle est contre le gouvernement ? Ils ne veulent pas parler contre Charest, ils ne peuvent pas diffuser ce qu'ils veulent, ils n'ont pas le choix, ils sont subventionnés par le gouvernement. Quand même, ils ont eu peur d'aller totalement contre les étudiants ; une fois, on sentait qu'il fallait qu'ils soient impartiaux, ils ne pouvaient pas toujours fesser sur le même clou...*
- *Mes parents me disent que la télé prend pour les étudiants ; cela dépend qui tu es... si tu es contre la hausse, ils en parlent beaucoup trop. Les personnes plus âgées sont peut-être surprises.*
- *Cela me tient à cœur. La télé ça dit ce que ça veut, la population est mal informée. Charest avec le truc de 50 cents, répété tout le temps, le carré rouge, la violence.*
- *On peut conclure qu'il n'y a pas eu beaucoup d'objectivité.*

24-34 ANS – GROUPES 2 ET 5

(Groupe 2)

- *Ils sont plus progouvernement ; ils ont mis l'accent sur le grabuge et moins sur les enjeux de fond.*

- *Peu importe les médias que j'écoutais, j'avais pas le même point de vue, je sentais que c'était progouvernement. La plupart du temps, Radio-Canada, je sentais que j'avais les 2 opinions et que j'avais le choix ; sinon quand je regarde, c'était beaucoup beaucoup gouvernement. J'avais une autre perspective, je n'ai pas senti que c'était pro étudiant.*
- *Pour ma part, je me suis intéressé au début, je cherchais du plus neutre, j'ai perdu l'intérêt après certains événements.*
- *C'était pro réactionnaire, le but, c'était que ça continue à réagir, que le show continue, on lance de l'huile pour que ça brûle, c'était vraiment la manière dont je voyais cela.*
- *Dans le même sens, mais ça va dans le sens que c'était pro gouvernement ; le fait qu'on a misé beaucoup sur les enjeux pour mettre en évidence les apparences, « focalisé » à plein sur le grabuge, les manifestations, on n'a pas mis en évidence les yeux crevés, les dents brisées, les fractures, les gens dans le coma, c'est clairement pour les médias de masse, un point de vue qui est progouvernemental ou pour les multinationales qui sont derrière probablement. Quand on montre de la violence, le but est de créer un climat de peur et de crise volontairement. C'est une stratégie de crise, une stratégie tout court, ni mal ni bien, cela dépend quel est le but. Le but, quand une personne est en déséquilibre, on crée un déséquilibre ; saturé d'information, on vend tout, on ne peut plus garder le focus sur l'enjeu principal (...) Du point de vue gouvernemental, jouer sur les crises, ce qui se passe dans la tête du monde au point de vue émotif, plutôt que d'être sur des enjeux qui sont mis sur une table, pour réfléchir là-dessus, on voit clairement la polarisation qui a été voulue par le gouvernement.*
- *Comme monsieur. On veut avoir la nouvelle. Oui, souvent dans les journaux ils parlaient plus des étudiants qui font du grabuge, mais si les conditions de négociations ne changeaient pas (...) Dans les journaux, on lisait un éditorialiste, il y avait des points pour ou des points contre les étudiants, mais ils ont plus pensé à leur achalandage et aller chercher une nouvelle incroyable (...) 60-40 pour le gouvernement.*
- *Moi, j'ai plutôt l'impression que c'était objectif, je me rappelle des entrevues à la radio où l'invité, qu'il soit d'un côté ou de l'autre, il se faisait cuisiner de toute façon. Le journaliste prenait le parti contraire de l'invité. Pour ce que j'en ai écouté à la radio, que j'ai écouté le plus, je n'ai pas senti cela ; peu importe qui était l'invité, la veille c'était quelqu'un du gouvernement, il se faisait cuisiné autant que la journée d'après, l'éditorialiste pro étudiant.*
- *J'ai eu l'impression que c'était un peu plus pro gouvernement ; à TVA, c'était plus pro gouvernement, même si dans certains cas, quand le gouvernement a proposé certaines choses qui n'avaient pas de plus-value pour les étudiants, on le notait. Mais dans l'ensemble, c'était plus progouvernemental.*
- *C'était pour l'intérêt de la population. Cela rejoint des commentaires, cela dépend de la population qu'on veut cibler. C'était partagé, quand même, les médias en lignes, c'est le fun de lire les commentaires des autres, un bon aperçu. Un journaliste qui a fait son travail puis ce que les gens en pensent en général. C'était libre. On a parlé beaucoup des grabuges, ça m'a tanné, cela n'a rien d'extraordinaire, il y en a eu beaucoup au Québec, la coupe Stanley ; c'est cool pour un média de couvrir un événement comme ça. Aussi, on ne mettait pas assez en évidence la malhonnêteté des regroupements marginaux, qui effectuaient des votes à*

outrance pour gagner leur point dans des assemblées, pour faire valoir leur point aux assemblés. J'ai de la difficulté à comprendre qu'on veut défendre la démocratie dans un contexte qui n'est pas la démocratie; sinon mon Québec serait libre et je ne serais pas au Canada. On n'en parlait pas beaucoup. Il faut parler de l'idéologie des gens et les laisser s'exprimer. Les médias laissent la chance à tout le monde de s'exprimer. Il faut des tribunes pour s'exprimer. Je n'ai vu personne (...) Oui, la personne qui s'est fait péter la gueule (...) Si tu entres dans la désobéissance civile, tu peux te faire péter la gueule, j'ai pas plus de chance de m'enfarger dans les crochetés, c'est la game. Tout le monde a eu sa chance. En plus avec les Facebook et tout cela.

- *La question était difficile. J'ai écouté les radios de Québec qui donnent leurs opinions clairement anti étudiants. Tout le monde organisait son discours avec les faits (...) On utilisait des arguments et les faits en fonction de ce qu'on trouve dans l'actualité; on se compare aux États-Unis ou à la Suède; c'était un festival d'opinionisme, même si on a lu deux lignes sur le sujet. Tout le monde appelle à Maisonneuve pour dire: « moi monsieur je loge un étudiant ». Tout le monde ne mérite pas de donner son opinion, tout le monde n'a pas la base pour s'informer sur un sujet; à la limite on s'en fout. Il n'y aurait pas dû y en avoir autant (...) J'étais perdu dans tout cela, les médias aussi ne savaient plus trop où se garrocher. La direction devient de plus en plus difficile.*
- *« Tout le monde ne mérite pas de donner son opinion », j'ai de la difficulté avec cela. Cela fait partie de la démocratie. C'est un droit fondamental. Oui, il y en a qui sont poches, on doit faire des choix dans tout cela. Des propos stupides, on ne les prend pas, d'autres ont des propos sensés, on fait la part des choses selon ses valeurs; si les propos sont sensés, tu les prends; tout le monde a le droit à son opinion.*
- *Ce que je veux dire, c'est ce que j'enseigne à mes élèves, tu ne veux pas demander à Britney Spears ce qu'elle pense de la politique, sur ce qui se passe en Égypte (...) Elle a son opinion mais cela nous mène nulle part (...) Mais on peut demander, mais cela mène nulle part. Mais on peut demander à M. Boivin ce qu'il en pense.*
- *Je comprends ton propos, par exemple une pétition internationale de gens – Fuck you are – qui veulent se mêler de ce qui se passe ici; c'est correct, dans une certaine limite, tu peux être observateur mais (...) à moins d'être ici depuis longtemps – ils viennent de déménager – il faut que tu sois dans le sujet.*
- *La diversité des opinions et aussi celle des gens... n'importe quelle radio (...) je suis tombée quelques fois sur le 93,3; l'animateur en tant que tel (...) ça ne dépend pas nécessairement du média mais de la personne qui parle... Si cette personne-là est contre les étudiants, pis çi pis ça (...) ce n'est pas le média comme tel, c'est ce que je sentais.*
- *Chacun a son opinion mais ce que je trouve déplorable, les opinions sont différentes et ont des poids différents; chacune a un poids différent. Certaines pèsent plus lourds dans la balance que d'autres. Quelqu'un débarque de vacances, cela fait 15 minutes qu'il en entend parler aux nouvelles, on lui demande son avis. Ce n'est pas la même chose que l'autre qui est là depuis deux mois. Le crédit qu'on accorde aux journalistes ou aux différents intervenants: plus quelqu'un vient de l'économique, plus il vient de la sécurité ou du statu quo, plus on y donne de l'importance. Quand on entre dans la balance des historiens, des*

gens des sciences sociales, des gens qui ont poussé leurs études des fois jusqu'au doctorat. C'est quelqu'un qui enseigne, on retrouve des sociologues, des gens qui sont spécialisés dans l'état de la société, sur ses valeurs : ils sont dénigrés, sont vus comme des gens des sciences humaines, de la merde presque, mais on va considérer des gens du monde de la finance ou de la politique, qui sont pourtant pas spécialistes. Cela pèse dans la balance si tu as beaucoup d'argent. Si tu enseignes des sciences spécialisées dans la société, c'est de la merde. On retrouve cela dans les lettres au lecteur.

- *Trois points. On parlait de Bouchard, ce sont des radios d'opinion, tu as bien des chances de tomber sur quelqu'un qui émet son opinion. Après cela, tu as dit «étudier» (...) il y a vivre aussi, tu as pas besoin d'étudier dans un champ particulier pour le vivre et le ressentir, pouvoir s'exprimer là-dessus ; étudier c'est une chose, vivre, c'est autre chose. J'ai déjà eu des profs et (...) bon (...) cela ne veut pas dire que c'est un incompetent parce qu'il n'est pas dans le champ d'étude (...) Les relations de travail, le droit, ce sont des gens qui ont leur place, ce sont toutes des spécialités, oui il y un espèce de carcan qu'on veut rabrouer (...) autant qu'on a eu avant pour les plombiers, les jobs manuels que je ferais pas. Autant aujourd'hui, les études se sont déplacées, c'est un problème social, on a passé à côté de champs d'étude hyper importants, on a oublié des champs importants, les gens ont tellement eu accès à l'université, on dénigre les jobs de bras (...) des champs d'expertise (...) (digression sur le marché de l'emploi) Ce que cela apporte à la société, c'est vrai, des géographes, des historiens (...)*
- *Moi, ce que j'aime pas des médias, souvent ils vont chercher des gens connus qui n'ont pas nécessairement lu ou étudié. Pourquoi on va chercher les opinions des artistes ? Ils ont droit à leurs opinions, mais ce que Mario Pelchat pense de la crise, je m'excuse, mais je m'en fous, il n'a pas plus lu que moi. Style « tout le monde en parle », on fait venir quelqu'un pour qu'il nous parle de son film, on lui pose « qu'est-ce que tu penses de cette loi-là ? » Il va demander à tout le monde ce qu'ils en pensent, ce n'est pas son champ. Ils vont passer cela en primeur ; pour attirer du monde, ils vont demander à tout le monde connu (...) Pelchat qui parle, ou Claude Dubois, on n'a souvent pas les bonnes personnes (...) Qu'ils nous mettent Gabriel Nadeau-Dubois, ou Courchesne, pas de problème : ils sont dedans. On va chercher des gens qui n'ont pas rapport. Comme dans le sport. Comme on engage un nouveau coach des Canadiens et on va demander à tout le monde ce qu'ils en pensent (...) Le monde va suivre ce que les artistes pensent et vont dire mais (...) Les médias le savent et vont tout le temps chercher cela. Tout le monde a le droit à son opinion mais il y en a trop (...)*

(Groupe 5)

- *J'ai lu un article dans le journal 24 heures dans le métro. La façon que l'article avait été composé, on dirait qu'il ciblait les étudiants et les accusait de leur façon d'agir pis y négligeait la partie gouvernementale qui eux aussi ont leur torts ; y « focus » juste sur les bris, sans savoir.*
- *Vraiment non (pas d'objectivité).*
- *Arcand le matin... on sait ce qu'il pense, lui, c'est clair, on sait où il s'en va ; on dirait qu'il détient la vérité.*

- *Claude Poirier, lui aussi; ce n'est pas du journalisme.*
- *Je ne crois pas que la presse écrite est progouvernementale mais Le Devoir a plus tendance à être proétudiant, plus cool...*
- *Assurément, The Gazette est super progouvernement, contre les étudiants; Le Devoir est complètement l'inverse: proétudiant; La Presse, cela dépend des jours; on ne sait pas où ils se positionnent – sont-ils neutres ou girouettes? – on ne sait pas vraiment.*
- *Je lis le Métro; cela dépend, des fois oui, des fois non.*
- *LCN, dépendamment qui anime; cela dépend de qui parle.*
- *Le matin, Arcand; au journal de 20heures. La Presse change d'une journée à l'autre.*
- *Oui, c'est certain; il y a des lignes directrices, j'aime bien La Presse parce que ça force à réfléchir.*
- *Cela dépend des événements de la veille... par exemple l'événement dans le métro... la violence policière – souvent pas un mot du gouvernement, là en fin de semaine, pas un mot, on n'a parlé que du Grand Prix.*

J'ai l'impression que vous dites qu'il n'y a pas de média réellement orientés, ce sont plutôt les individus dans les médias qui les représentent ?

- *Oui, je suis d'accord avec ça.*
- *Moi aussi, je seconde.*
- *Dubitative... oui et non. En fait, on choisit les journaux qu'on lit parce qu'ils portent nos opinions, qu'ils disent nos lignes de pensée... Je crois qu'ils penchent selon la clientèle qu'ils recherchent, l'électorat aussi.*

35 ANS ET PLUS – GROUPES 3 ET 6

(Groupe 3)

- *Pas à ce niveau là, l'exposition extrême des leaders étudiants; même moi qui est une maniaque je n'étais plus capable. Les journalistes les écoutaient, les filmaient, quand les étudiants disaient « le gouvernement ne fait pas d'offres », ils n'allaient jamais plus loin. J'ai trouvé cela un peu exagéré, les journalistes ne poussaient pas, mais je n'ai pas perçu qu'ils étaient (...) Quand les jeunes disaient « on avait plein de propositions », mais je me disais « lesquelles? » Peut-être que certains à certains postes ont manqué de rigueur.*
- *Pro étudiant, pro gouvernement (...) des fois on aurait aimé cela voir les propositions des étudiants vraiment. Voir plus de matières. On peut avoir des chiffres? Cela coûte combien? Les journalistes ne poussaient pas la question.*
- *Il faut dire que cela était à huis-clos; personne ne pouvait savoir les débats; à un moment on parlait du financement des universités, trop financés à certains niveaux, des surplus budgétaires, à un certain niveau, des recteurs trop bien payés (...) Dans beaucoup de*

domaines, si on regarde la politique, les dépenses dans le domaine de la construction (pas les scandales) (...) Cela dépendait des individus, les enseignants défendaient plus la cause des étudiants, les gens d'affaires étaient plus du côté du gouvernement; tandis que les médias étaient assez neutres en général. Radio-Canada n'a pas le choix, il doit demeurer neutre.

- Pour les médias que je consomme, ils sont assez neutres, équilibrés, ils ont donné la parole autant aux groupes gouvernementaux qu'aux gens d'affaires, dans quelle proportion, je ne sais pas. Mais c'était assez équilibré comme couverture.
- Le Devoir était plutôt pro étudiant; les autres journaux étaient ni pour ni contre les étudiants ils étaient pour la paix sociale (...) La Presse, j'ai entendu dire, était plus pro gouvernement mais je ne suis pas certain.
- Il y a deux choses: si tu écoutes RDI, les discussions, quand tu parles de la couverture, il y a les discussions mais à toutes les nouvelles, la partie des manifestations, tu ne vois jamais le gouvernement, la partie gouvernementale qui manifeste! Ils ne sont pas dans la manifestation, tu vois beaucoup les étudiants à 75 %, à la télé, tu vois la ministre après (...) Tu vois juste les étudiants. Car il n'y a pas de ministres qui se promènent avec des pancartes pour dire qu'ils sont pour telle chose. Forcément la couverture est plus importante, on couvre plus les étudiants.
- Quand on voit des émissions comme Martineau et Lévesque, l'important est de mettre des gens en confrontation: les intellectuels appuient les étudiants, les gens d'affaires (...) Ils sont animateurs et le débat s'installe autour de cela si on fait venir un péquiste et un libéral
- Le Soleil, beaucoup plus de place pour les étudiants (...) peut-être à cause des journalistes qui étaient là.
- C'est sûr qu'on voyait beaucoup les étudiants mais cela ne veut pas dire qu'ils sont proétudiants; durant le grabuge la part des choses n'était pas toujours faite. Quand on regarde les éditoriaux dans les journaux, le moins de grabuge possible, la paix sociale, les journaux ont accepté de faire de la publicité pour le gouvernement, les propriétaires de ces journaux ont tendance à favoriser le gouvernement plutôt que les étudiants. Cela peut paraître comme un peu dérangeant, les étudiants. Il y a un fondement à cela. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, il faut que cela dérange, nécessairement. Ils les ont montrés mais cela ne veut pas dire qu'ils étaient proétudiants. Ils ont essayé d'être le plus objectif possible mais quand même (...)
- Dans une ancienne vie, j'étais animateur de radio, j'écoute Choix présentement, c'est de la démagogie pure et simple, on regarde Stéphane Dupont et tout cela; ils se qualifient de station de droite et dans la même phrase ils se contredisent. Aussi Bouchard en parle avec ses cols rouges. C'est incroyable (...) Orienté, oui, c'est démagogique, ils prennent le monde pour des caves, je m'excuse. Tu dois être sur tes gardes, il faut que ton opinion soit formée Si tu les suis et tu embarques dans leur courant de pensée, c'est du brainwash, c'est quasiment illégal. C'est du radio communautaire. Pour le FM 93 Bouchard en parle et Choix au complet, c'est de la foutaise, c'est orienté.

- *Vis-à-vis la situation conflictuelle, il y a une partie sensationnaliste et une partie informative. Chacun va chercher ce qui fait son affaire, ce qui va arranger le côté du média; de temps en temps, ils y vont pour les manifestations, les tables de concertation, les discussions entre les partis, ils vont chercher de l'information; de l'autre côté, on voit le monsieur dans la rue, le sensationnalisme, si la police peut en matraquer un. Ils vont chercher ce qui est payant, le sensationnalisme; il y a beaucoup de spontanéité, les journalistes en ont beaucoup à faire pour être au bon moment.*
- *Sur la radio, il y a deux façons de penser, je pense qu'il n'y en a pas une meilleure que l'autre; c'est vrai qu'ils sont l'inverse de ce que les autres pensent mais cela ne veut pas dire qu'ils sont mauvais non plus (...) Le gouvernement est peut-être mal géré, ils manquent d'argent, tout dans la vie a augmenté, les frais de scolarité n'ont pas augmenté depuis longtemps; ils amènent des points différents des autres; ils sont orientés dans un sens, comme une opposition et il n'y en a pas assez. Les autres radios ou télévisions, je me suis tannée de les écouter, ils sont orientés parce qu'ils confrontent jamais les étudiants. Ils les laissent parler. On dit « les étudiants ont dit ceci, ils ont dit cela » (...) il n'y a pas d'équilibre là-dedans. (...) Il reste que ce que l'on demande présentement (...) Les médias sociaux parlent juste comme si ces pauvres petits enfants, y payent (...) (inaudible).*

(Groupe 6)

- *L'image des étudiants a été bien traitée, contrairement à l'image qu'ils donnent souvent de certains politiciens; avec les étudiants, ils ont été plus positifs, plus neutres.*
- *Les médias en général sont plus pour les étudiants, plus proétudiants; les événements ont fait pencher pour les étudiants; la violence que je voyais venait toujours des policiers et des groupes masqués – des groupes qui ne touchent pas les étudiants.*
- *Je pense que oui, les médias ont aidé les étudiants à une compréhension: en principe, le journal La Presse était pro étudiant mais à la fin, un peu au milieu.*
- *Quand le gouvernement a sorti la loi 78, j'ai senti que vraiment les journalistes penchaient beaucoup plus pour les étudiants; on est dans un pays démocratique... Il y a eu un gros changement de la part des médias, ils sont passés de neutres à...*
- *Moi aussi, je pense ça: ils sont plus pour les étudiants mais ils ne doivent pas trop le montrer – s'ils font comme à Poste Canada, il y en a deux qui ont perdu leur job. Quand ils se sont mis nus, j'ai aimé qu'ils leur demandent leur opinion, les jeunes n'avaient pas peur de montrer qui ils sont par rapport au gouvernement: ils ont donné une bonne exposition aux étudiants.*
- *Pas vraiment neutre; je n'ai pas vu un reportage vraiment neutre; ils sont toujours plus virés pour les étudiants compte tenu de la loi, du comportement des policiers, de la violence; les médias étrangers ont montré la violence à Montréal, envers un peuple qui manifeste, qui s'exprime.*
- *Je suis de votre avis.*

- *La couverture médiatique était beaucoup sur le côté étudiant; les médias n'ont pas fait d'analyse approfondie sur les offres faites aux étudiants. Beaucoup de choses se sont passées, mais j'ai pas l'impression qu'on a l'heure juste, dans le sens, oui y a des frais, oui y a de l'endettement. Sur la situation, les positions se sont durcies à l'intérieur de la population; certains chroniqueurs se sont fait varloper pour avoir pris parti; la partie étudiante est devenue plus prédominante, etc., il y a eu un manque d'information.*
- *Ils ont été neutres au début, mais à la suite de la violence, ils sont devenus plus proétudiants. Mais on a montré, dans Le Journal de Montréal, la situation financière des étudiants. Ils veulent mettre les projecteurs sur ce volet-là. Aussitôt qu'il y a un autre événement, oups les étudiants dans l'oubli; ils n'ont rien d'autre à parler, les étudiants, ils n'ont que ça.*
- *Je pense que RDI a été relativement neutre, sinon, si j'avais su que RDI était plus d'un bord que d'un autre, je ne l'aurais pas écouté, je me serais organisée autrement pour aller chercher l'information.*



SIXIÈME PARTIE

SI VOUS ETIEZ EN CHARGE
D'UN MEDIA (...)

- *Ils montrent ce qu'ils veulent, des images sensationnalistes, ils ne montrent pas la réalité mais ce qui fait monter leur cote d'écoute. C'est un marché, la télé, c'est du business, pour faire rouler la business, tu utilises les moyens les plus sensationnalistes (...)*
- *Essayer de sortir du jour le jour et de retourner à l'historique, revenir sur le débat de société.*
- *Présenter des faits mais en profondeur, les deux côtés de la médaille. Pour la question étudiante, comment les votes ont été faits, des faits concrets, vérifiables.*
- *Le but c'est de divertir, de fournir de l'intéressant, de fournir du divertissant, de ne pas pousser la pensée, de la rabaisser encore plus car c'est du pareil au même.*
- *Rechercher, donner des faits, mettre l'accent sur le débat de fond, qu'on ne sait pas vraiment. Mettre moins l'accent sur le sensationnalisme.*
- *J'aurais voulu connaître les débats qui se passent en arrière-plan, on voit les manifs, mais ce qui se passe dans les coulisses de la crise, on ne les voit pas.*
- *Donnez-nous le portrait, prenez-le temps, pas 15 secondes sur le coin de la rue.*
- *La couverture a été bien faite mais on n'a pas eu assez d'informations, les chiffres, les coûts.*
- *Je poserais la question à l'international, introduire l'idée de la gratuité de la scolarité et de la santé, avoir une vue d'ensemble. On est posté de trop près, avoir plus une vue d'ensemble.*

COMMENTAIRES

Que feriez-vous si vous étiez directeur d'un média pour mieux couvrir ces événements ? Cette question en fin de discussion synthétise bien des propos précédents sur la qualité de la couverture. On y voit bien les déficiences des médias et de leur couverture de la crise que font ressortir les participants. Les « bonnes intentions » portent essentiellement sur un aspect aux multiples facettes.

On estime qu'il faudrait remplacer l'information sensationnelle et spectaculaire ou encore l'information par bribes et par goutte à goutte par de l'information poussée, « aller plus loin ». C'est le point central de toutes les remarques, dans tous les groupes. On parle alors de dossiers de fond et de reportages, par opposition à des informations éclairs ou survolantes. Cela veut aussi dire d'éclairer les contextes, de remonter dans le temps, de donner des historiques, de prendre un angle de vue plus large, d'effectuer des comparaisons au plan international, d'aller chercher davantage des experts pertinents. Donc la plupart de nos participants estiment que cela a manqué dans la couverture, que le spectaculaire du jour le jour a mangé le temps qui aurait pu être consacré à obtenir une vision plus éclairée sur les questions en présence.

On croit que cela nous aurait fait pénétrer dans les coulisses de l'événement, derrière les portes closes, plus loin que la superficialité de la couverture médiatique. On a l'impression que les vrais enjeux nous sont inconnus, soit en raison du manque de pénétration de la couverture médiatique, soit en raison du manque de sources d'informations dans le travail des journalistes. Une participante a résumé ce sentiment : « On a l'impression qu'on n'a pas su vraiment le fond de l'histoire ».

Ce sentiment est partagé par tous les participants mais les plus jeunes le disent de façon plus crue, souvent avec des termes peu polis et grossiers.

Enfin, on remarquera dans ces considérations que les médias sociaux sont peu sollicités. On ne compte pas spontanément sur eux pour améliorer la couverture médiatique.

Le verbatim

17-23 ANS – GROUPES 1 ET 4

(Groupe 1)

- *De faire un mixte, d'aller sur le terrain (...) comme TVA : d'aller voir plus les étudiants.*
- *En fait aucune idée (...)*
- *Je prendrais (...) je poserais la question à l'international, introduire l'idée de la gratuité de la scolarité et de la santé, avoir une vue d'ensemble. On est posté de trop près, avoir plus une vue d'ensemble.*
- *Nous montrer pas juste les mauvais coups, les manifestations, être plus positifs pour les étudiants. Quand il y a une manifestation qui te tombe dans la face, on ne s'imagine pas vivre à Montréal pour les citoyens. Plus expliquer les choses, pour qu'on sache mieux pourquoi qu'ils la font (...) OK ils sont contre mais (...) mieux connaître les pourquoi plutôt que ce qu'ils font de pas correct.*
- *Je ne vois pas grand moyen, avoir des nouvelles qui satisferaient les deux parties (...) Une pour, l'autre contre. Toujours présenter les deux côtés de la médaille. Pas juste les mauvais coups.*
- *Je peux en parler de long en large. Le plus extrême : TVA. À la base leurs journalistes sont biaisés, beaucoup ont des arguments, ils montrent ce qu'ils veulent, ils font dire ce qu'ils veulent à n'importe qui (anecdotes sur le bar l'Absinthe, interventions policières auprès des clients). Au lieu de la version des faits du proprio, au lieu de s'attarder sur le comment ça s'est passé, les journalistes ont demandé au proprio s'il y avait eu des pertes économiques, pour victimiser le propriétaire. Ils montrent ce qu'ils veulent, des images sensationnalistes, ils ne montrent pas la réalité mais ce qui fait monter leur cote d'écoute. C'est un marché, la télé, c'est du business, pour faire rouler la business, tu utilises les moyens les plus sensationnalistes (...)*

- *TVA n'est pas si biaisé que cela, ils sont ambivalents, ils prennent partie plus à droite mais la couverture est tellement généreuse, qu'elle soit sensationnaliste ou pas, c'est eux qui ont mis le feu au poudre, ils l'ont alimenté (...) Difficile à cerner mais ils alimentent la crise. Dans les pays, où il y a vraiment de la propagande, ils ne montrent rien, ils fonctionnent par omission (...) sur Facebook, TVA, c'est des fachos; les vrais fachos dans les pays vraiment opprimés, ils ne montrent pas du tout l'information. C'est réducteur de ramener tout cela aux leaders étudiants, c'est conjoncturel, les vrais étudiants, cela dépasse vraiment les supposés leaders (...) C'est une révolution tranquille, ce ne sont pas mes leaders, ces gens là. C'est un projet de société; si j'étais un directeur, j'essaierais de faire plus grand que cela (...)*
- *Une grosse partie des médias au Québec sont entre les mains d'une seule personne. Ils sont en partenariat avec des partis et des gens qui sont dans les partis politiques; ce n'est pas vraiment brillant pour lui de nuire à ses partenaires d'affaires à cause de ses nouvelles. Une mauvaise pub à un parti. Il ne veut pas les mettre de mauvaise humeur (...) Tu veux rentabiliser (...) C'est comme ça que ça marche l'économie.*
- *S'il faisait de la peine à ses partenaires, il ne pourrait pas continuer ses affaires (...) Il y a une manière de présenter les choses qui va lui rapporter de l'argent.*
- *S'il leur est favorable, il y a plus de chances d'aller vers des contrats qui l'intéressent (...)*
- *Québecor est-il sous le contrôle du gouvernement ?*
- *C'est pas un secret, Desmarais (...) Power Corporation (...)*
- *J'essaierais de prendre des journalistes avec des opinions plus différentes entre eux (...) Des opinions diversifiées. Aussi, aller chercher quelqu'un d'ailleurs pour donner son opinion, je ne vois pas comment une personne qui n'a pas tout le background sur le sujet peut donner une opinion critique quand tu as pas (...)*
- *On ne réussira pas à changer les médias. Il faut commencer au niveau de l'éducation. Tout ce qui est fouille-merde, j'enlèverais ça. Tu les fous dehors.*
- *Essayer de sortir du jour le jour et de retourner à l'historique, revenir sur le débat de société. C'est plus gros que le débat de la hausse. Le gouvernement et les leaders des associations (...) Il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas, ils ne sont pas informés, remettre en contexte les manifestations. Ils veulent vraiment vendre du sensationnalisme. Retourner en contexte pour que les gens puissent connecter. Pour que les gens soient capables de connecter. Il y a beaucoup de saturation, c'est moins intéressant car on ne fait pas les connections (...) Remettre en contexte.*

(Groupe 4)

- *Trop, c'est comme pas assez, il y en a trop eu, il n'était plus uniquement question de la crise étudiante, mais on parlait de tout, même des problèmes qui n'avaient pas rapport avec la crise. Quelqu'un qui n'était pas bien informé pouvait être mêlé.*

- *Je sais pas, c'est une question d'équilibre; en soi, le conflit a débordé. Pour d'autres raisons. On allait chercher des aspects qui n'avaient pas rapport.*
- *Je publierais ce que la clientèle demande: ce que vous voulez, je le mets... vous voulez la vérité, la voici... et vlan!*
- *C'est sûr qu'après trois mois, on en a beaucoup trop mis mais sur le coup, c'est ce qu'on voulait entendre; mais après on pense qu'ils en ont trop mis (...) mais enfin, y a pas vraiment eu d'abus.*
- *Je changerais comment l'information est diffusée, pour mieux informer le peuple... Les cotes d'écoute sont trop importantes, on ne sait jamais ce qui peut arriver.*
- *À TVA, j'aurais essayé de parler de la manif, pourquoi le gouvernement s'oppose... mais je n'aurais pas changé, pas juste des étudiants.*
- *Plusieurs choses: j'aurais arrêté de catégoriser les étudiants; j'aurais plus parlé d'eux comme des citoyens, pourquoi certains sont pour la hausse, etc.; sinon, par rapport aux manifs, ils sortent juste quand il y a de la casse, de la brutalité policière; les médias ont mal fait leur travail...*
- *J'aurais voulu entendre à quel moment la manif devenait illégale, les médias ne me l'ont pas donné, connaître davantage les recommandations par rapport à la loi 78.*
- *Je suis d'accord avec ça; j'établirais tous les problèmes, les étudiants qui se battent, pourquoi; le capitalisme, c'est de la merde, c'est l'insécurité financière; on est élevé comme ça; un peu de coaching pour les gens qui nous informent serait nécessaire... ils devraient collaborer et aller vers un lieu commun.*
- *Ils devraient davantage parler des manifs pacifiques; l'information continue, c'était toujours la même chose; les termes utilisés, dénoncer la violence, y aller plus mollo sur le choix du vocabulaire.*
- *Moi, je serais content, les cotes d'écoute ont monté. Il y a eu beaucoup de désinformation; exemple, le titre du Journal de Montréal, suite à un sondage... Un meilleur angle, abolir la compétitivité entre les médias en créant une coopération entre eux; ce n'est plus un conflit étudiant, c'est un conflit de société et les médias ont un rôle important à jouer, ce qu'ils n'ont pas bien fait.*

24-34 ANS – GROUPES 2 ET 5

(Groupe 2)

- *Les trucs plus en détail. J'aurais été plus dans les faits mais plus loin que ce qu'on entendait. Je suis resté sur ma faim. Plus de dossiers de fond. L'augmentation, cela veut dire quoi, combien avec les réductions d'impôt. Tous ces petits détails. Des deux bords, de combien cela va augmenter? Les étudiants étrangers? En tout cas je n'ai pas vu ou entendu cette information là. Pour me faire une idée; ils en ont donné au début mais après, cela était toujours du réchauffé. La nouvelle information, c'était les gens qui se sont fait arrêter. On dirait qu'ils n'allaient pas plus loin.*

- *On n'entendait pas décrire vraiment l'offre, décrire l'impact (...) avec des chiffres qu'on fait dire ce qu'on veut (...) Aussi, sur le déroulement des votes dans une association, quand le quorum, l'explication de cela, le déroulement, on n'en a pas parlé. Pourquoi à Québec les cégeps n'étaient pas en grève et tous ceux de Montréal étaient en grève ?*
- *Présenter des faits mais en profondeur, les deux côtés de la médaille. Pour la question étudiante, comment les votes ont été faits, des faits concrets, vérifiables, mais en ne présentant pas des exemples qui font rire des étudiants ; prendre des exemples moyens. On va prendre le pire vote, cela nous fait voir tout blanc tout noir, les médias ne nous ont pas présenté des situations ordinaires, c'est quoi la situation moyenne ? Pour la plupart ils prennent toujours des points extrêmes, cela polarise les opinions comme si cela était la réalité moyenne si on présente la situation des étudiants. En présentant toujours des cas extrêmes, on présentait cela comme si c'était la guerre civile (...) Comment les votes se font, les procédures, les taux de participation, mais aussi comment cela se passe dans la population québécoise en général pour les votes, les libéraux ont eu quel pourcentage du vote ? (...)) Avec des citoyens un peu moins entraînés comme dans les communautés étudiantes, les étudiants ont fait pas si pire, un peu plus jeunes (...) Présenter à chaque fois une vision moyenne et les deux points de vue (...)*
- *Si je suis une chaîne de divertissement, le divertissement, soit que cela va en montant : mon but n'est pas de former une opinion, mais de divertir. Je me lève le matin les yeux collés, je cherche de quoi me réveiller ; le reste de ma journée, le but c'est de divertir, de fournir de l'intéressant, de fournir du divertissant, de ne pas pousser la pensée, de la rabaisser encore plus car c'est du pareil au même. Si 40 personnes me donnent leur opinion, cela ne veut plus rentrer, trouvez-moi quelque chose de choquant, qui va me faire réagir, du spectaculaire (...)*
- *On présentait souvent l'étudiant comme une personne d'une vingtaine d'année, qui va dans les rues manifester, etc. On ne s'intéresse pas à d'autres catégories de personnes. Dans mon bacc. en droit, il y avait une bonne vingtaine qui commençaient leurs études mais aussi une bonne partie des étudiants sont étrangers, aussi des gens plus âgés qui retournent aux études (...) L'impact de la grève sur ces personnes ; comme directeur, on veut que ça marche, mettre moins les projecteurs là-dessus, les médias auraient pu calmer le jeu.*
- *L'ensemble de tout cela, sans répéter tout. D'avoir un aperçu plus clair de ce que cela donne pour un contribuable, un étudiant, ce que cela va changer. Par catégories d'étudiants, la vision d'un étudiant moyen, qu'on n'a pas vu (...) les gens que je côtoie un peu n'ont pas cette vision là. Rechercher, donner des faits, mettre l'accent sur le débat de fond, qu'on ne sait pas vraiment. Ce que les médias ont donné (...) Mettre moins l'accent sur le sensationnalisme (...) Pas mettre comme titre « 350 000 personnes manifestent » (...) Mettre les faits mais ce genre.*
- *Si j'étais directrice de l'information, je démissionnerais ! Je me sentirais mal dans cette situation. Je ne sais pas ce que je changerais, je changerais rien ; car c'est à chaque personne d'aller chercher de l'information, ils sont tellement pognés dans une (...) Je ne sais pas.*

- *Je suis directeur d'un média, un rôle de directeur, cela dépend, exemple : si je suis dans une société à but non lucratif. Faire de l'argent tu n'as pas le choix, de la performance. Le but est d'informer le mieux possible la population ((...)). Il faut que tu couvres le maximum de la population, tu ne peux pas couvrir juste quelques individus.*
- *Un peu comme les autres ; plus aller chercher dans les détails, les faits bruts, pour que les gens puissent former leur propre opinion, les pour et les contre de ces augmentations, pourquoi c'est nécessaire au lieu d'augmenter les frais (...)*

(Groupe 5)

- *Non, je ne sais pas quoi dire ; tout le temps qu'on a consacré à ça, cela n'a rien donné, j'aurais probablement mis des petites nouvelles niaiseuses pour baisser la pression.*
- *J'aurais voulu connaître les débats qui se passent en arrière-plan, on voit les manifs, mais ce qui se passe dans les coulisses de la crise, on ne les voit pas. Si les médias voulaient vraiment aller chercher l'information, ils pourraient... ils ne vont pas assez loin dans leur recherche et dans ce qu'ils disent.*
- *Je n'ai aucune idée, peut-être j'aurais fait la même chose que monsieur.*
- *Le sensationnalisme a l'air de marcher beaucoup... J'irais plus sur le terrain, pourquoi le gouvernement fait cela, comprendre, aller plus au fond du problème.*
- *Quand on va chercher l'information, c'est difficile d'avoir l'information pertinente, ce qui ce passe vraiment et connaître le fond des choses ; à mon avis, ce sont les casseurs qui devraient être en arrière plan.*
- *Mettre plus de fond, le sens du conflit (...) mais cela vend quand même.*
- *Je ne blâmerais pas les journaux s'ils ont mis ce genre d'information, parce que cela vend... Mais les éditeurs, ils s'en foutent.*
- *J'aime bien les points soulevés par les autres participants. Moi, j'aurais été un peu plus éducative : allons chercher la vérité... faut que les médias aillent chercher l'information pointue – ce qui est actif, passif, cela existe partout ; relativiser les discours, les informations qu'on nous donne : c'est quoi la richesse, c'est quoi la pauvreté, c'est quoi le droit de parole.*

Les médias que vous dirigeriez seraient plus éducationnels, moins sensationnalistes ?

- *Définitivement.*
- *Moi je suis d'accord.*
- *Plus éducatif, creuser davantage les vrais enjeux.*
- *Oui, faudrait plus de vulgarisation... Un peu plus large au niveau de l'information pointue ; moins sensationnel, faire un dossier, d'accord avec le fait d'être plus éducationnel ; c'est sûr qu'on vise les ventes.*

- *Pourquoi ne le font-ils pas ?*
- *Ils ne peuvent pas, ce n'est pas leur rôle, ce n'est pas payant ; ils ne peuvent pas ; quand on saura tout en profondeur, on pourra mieux prendre notre décision...*

35 ANS ET PLUS – GROUPES 3 ET 6

(Groupe 3)

- *Je voudrais moins de sensationnalisme, même de la part de RDI. Tout le temps avec les mêmes photos, tout le temps, un leitmotiv. ça me dérange un peu.*
- *Expliquer vraiment mieux les deux points de vue, de long en large. C'est quoi ton point de vue, les deux parties, on aurait pu se faire une meilleure idée, on a l'impression qu'on l'a pas su vraiment le fond de l'histoire.*
- *J'aurais une taupe au sein du gouvernement (...) C'est touchy du côté du gouvernement, le gouvernement ne peut pas négocier sur la place publique, on ne peut pas tout savoir où ils sont rendus.*
- *J'aurais dit : j'ai une plage où vous aurez la liberté la plus totale, allez infiltrer ce que vous voulez infiltrer ; si vous voulez interviewer le chien qui vient de se faire écraser, allez-y, liberté totale pour les journalistes. Pendant une heure, une plage (...)*
- *J'aurais probablement fait comme eux ; parce que la plupart des gens veulent du sensationnalisme.*
- *Je suis d'accord avec le manque de précision, compte tenu de l'ampleur, ce n'était pas une petite affaire, des journalistes chevronnés auraient eu des mandats précis de poser des questions et d'avoir des réponses (car on n'en a pas assez). Je consomme beaucoup et je dis qu'il aurait fallu des précisions ; donnez-nous le portrait, prenez-le temps, pas 15 secondes sur le coin de la rue ; ils sont sûrement gênés de se voir à la télévision. Des précisions, pas un commentaire fait sur la rue.*
- *Faire un débat de fond, quelqu'un qui prend l'entente pis qui l'analyse, point par point, cela coûte tant. Tu fais venir du monde pour commenter cela. Il y aurait plus de stock que juste regarder les manifestations.*
- *Je ne sais pas car je trouve qu'en général tu couvres les événements quand il se passe quelque chose. Cela favorise les médias sociaux, nous sommes plus orientés sur les médias traditionnels, c'est assez nouveau (...) Depuis 100 jours, Bazzo a assez bien fait (...). On a parlé avec des personnalités, des commentaires. C'est le genre de choses à faire. Il y en a déjà beaucoup.*
- *Les montants. Même Le Devoir a menti sur l'aide financière (...) Quand ton revenu familial est au-dessus de 25,000 \$, le gouvernement ne donne plus une cent. Ils ont parlé de 60 000 \$. Même Le Devoir. Tu fais ton rapport d'impôt, tu le sais. Il faut plus de faits bruts, le reste (...)*

- *Cela dépend des journaux ou de la TV, les journaux peuvent dire ce qu'ils veulent un peu, ils sont plus libres; la télé, ce sont des couvertures (...) des nouvelles; moi ce qui m'intéresserait plus, ce sont des reportages (...) tu en apprends plus que dans bien des heures de petites nouvelles à RDI (...) Dans un reportage, tu en apprends plus que dans de petites nouvelles.*
- *C'est toujours contesté la notion de liberté de presse. Ils peuvent faire face à des poursuites, ils peuvent pas accuser Jean Charest de ceci ou de cela, ils essaient de développer en surface. Le Devoir a plus de parti-pris, il est peut-être péquiste et Le Soleil l'est moins (...) Ils sont prudents.*
- *On aurait dû faire des entrevues avec des anciens étudiants, je suis présentement en train de rembourser mes prêts et bourses. C'est quelque chose, tu paies avec l'intérêt (...)*
- *(...) Le développement des conséquences, pas juste auprès des étudiants, aussi au niveau de la société, qu'est-ce qui va arriver à nous autres? On n'en a pas parlé ou je l'ai manqué. Les télé, tu as l'animatrice neutre, presque neutre, qui parle des manifestants; dans les radios, j'avais l'impression d'être dans un salon en train de jaser. Ils ont dit ceci, ils ont dit cela. On se pose des questions sur ce qui se passe vraiment. Lui n'est pas pour les étudiants? Il faut se poser la question: pourquoi il est devenu comme cela?*

(Groupe 6)

- *Pour ma part, c'était correct; quand il y a eu de grands moments, le focus était bien donné; les négociations, j'avais hâte de voir ce que cela donne, etc.*
- *On aurait pu mieux faire connaître la situation avec des chiffres; pourquoi les étudiants sont si choqués; faire mieux voir la situation concrète, financière des étudiants; savoir des chiffres, pourquoi (...)*
- *J'aurais aimé qu'on donne une plus grande tribune aux étudiants, qu'ils puissent s'exprimer davantage; j'ai aimé qu'ils aient pu s'exprimer à Tout le monde en parle Je ne les ai pas entendus par la suite. Je suis intéressée par l'implication au niveau social, les conséquences; plus d'information sur les impacts financiers; j'aurais aimé que RDI fasse un forum sur ce que cela représente socialement une augmentation, pour la société.*

Je vois à peu près ce que vous voulez dire, par exemple la réalité de l'endettement étudiant et tout ça, les coût réels?

- *Moi, je ne suis pas d'accord, avec madame; quand on fait un salaire de 250, ou 300,000 \$ par année, ceux qui ont une maîtrise (...) Moi j'aurais fait des cahiers spéciaux dans la presse ou des émissions spéciales pour expliquer la crise; connaître le vrai coût de la hausse, les pour et les contre.*
- *Moi, je ne suis pas d'accord avec les cahiers spéciaux; c'est facile de prendre le cahier et le mettre en-dessous, comme le gouvernement fait, oui des émissions spéciales, sur le vrai coût (...)*
- *Parce que de ça, ils n'en ont pas parlé: moi, j'ai tout suivi mais je ne le sais pas, je ne suis pas au courant, je n'ai pas compris le fond du litige.*

Les médias n'ont pas assez parlé de la situation financière ?

- *Moi, j'ai vu dans les journaux, c'est rien...*
- *Je ne sais pas si j'ai bien compris, pour moi, peu importe les médias, on ne sait jamais ce qui est vrai ou faux ; je doute de leur crédibilité ; je déplore qu'on aille pas chercher les faits, on laisse comme un doute ; contrairement à ce que madame dit, je trouve qu'ils ont donné beaucoup de tribune aux étudiants, beaucoup, beaucoup ; je ne suis pas contre mais je crois que les représentants ont eu beaucoup de place ; j'aurais fait de même que La Presse mais un peu plus la vérité sur les faits, on n'a pas eu de preuve, on ne sait pas la vérité après les faits.*
- *J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de monde contre mais on dirait que dans les journaux, c'est toujours positif aux étudiants. Je trouve qu'on ne parle pas assez des gens qui sont contre, parce que ça brasse trop ; les contre ont aussi des opinions qui peuvent être intéressantes.*
- *La couverture a été bien faite mais on n'a pas eu assez d'informations, les chiffres, les coûts, etc. Il y a eu beaucoup de tribunes pour les étudiants mais au niveau gouvernemental, il n'y a pas eu assez d'information. Oui, il y a eu quelques points, mais il n'y a pas eu d'information sur ce qui se passe derrière les portes. Peut-être aurons-nous de l'information dans un an ou deux, mais j'espère qu'il y a des gens qui travaillent là-dessus. Autant au niveau des associations étudiantes, qu'est-ce qui se passe dans les coulisses ; pas juste le calendrier, mais tout le reste....*

Si vous étiez un bon directeur de l'information, vous auriez des espions dans les coulisses...

- *(rires).*
- *Oui, c'est vrai : sur TV5, ils utilisent des caméras cachées, ils donnent le droit de parole à des personnes non identifiées, sans qu'elles soient gênées. Aussi, on pourrait faire une étude comparative avec les autres pays, ici ou dans l'Ouest ; comparer les coûts, la qualité de l'enseignement en fonction du prix, etc.*
- *On n'a pas la même capacité de payer que les Européens, ils sont des millions, ils ont la capacité de payer les impôts...*
- *Moi aussi, j'emploierais des personnes en douce et je donnerais le droit de parole à tout le monde autant que le journaliste devrait demander la vérité... malgré les risques...*

ANNEXE A

LE GUIDE D'ANIMATION

LES MÉDIAS ET LA CRISE ETUDIANTE

Composition :

- | | | | | |
|-----------|----------|-------------|-------|-------------|
| • 6 juin | Québec | Salle SOM | 17h | 17-24 ans |
| • 6 juin | Québec | Salle SOM | 19h | 25-34 ans |
| • 6 juin | Québec | Salle SOM | 20h30 | 35 ans et + |
| • 11 juin | Montréal | Salle AdHoc | 17h | 17-22 ans |
| • 11 juin | Montréal | Salle AdHoc | 19h | 23-34 ans |
| • 11 juin | Montréal | Salle AdHoc | 20h30 | 35-55 ans |

SOM, au 2136, chemin Ste-Foy, Ste-Foy (**AU SOUS-SOL**)(Entrée arrière)
Ad Hoc Recherche, au 1250 rue Guy, 9^e étage Montréal (**Métro Guy**).

Animateur : Michel Lemieux

Note : un enregistrement audio de bonne qualité est effectué. Le masculin est employé ici pour désigner les hommes et les femmes.

A) PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE

5 minutes

- Mot de bienvenue et présentation de l'animateur
- Présentation du mode de déroulement du groupe :
 - > Fonctionnement par questions et tours de table ;
 - > Durée maximale de 90 minutes.
- Mise en contexte :
 - > il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses ;
 - > Invitation à réagir aux propos des autres ;
 - > ce n'est pas un test de performance individuelle.
- Annonce des enregistrements audio – rôle des observateurs (prendre des notes)
- Respect de l'anonymat et de la confidentialité
- Absence de buts commerciaux ; rien à vendre. Recherche universitaire CDM
- Fermeture des cellulaires
- Présentation de chaque participant : nom et occupation
- Le but de la rencontre : discuter des médias et de la crise étudiante. Comment les médias que vous utilisez couvrent ou ont couvert ces événements. Donc la discussion ne porte pas sur ce que vous pensez du conflit mais du rôle des médias dans ce conflit.

B) MISE EN SITUATION – INTÉRÊT POUR LES ÉVÉNEMENTS

15 minutes

Tour de table : avez-vous suivi les événements de la crise étudiante ? Qu'est-ce que vous avez surtout retenu, les principaux faits, les étapes importantes des événements ?

Notation au tableau des faits marquants.

C) LES SOURCES DE L'INFORMATION

25 minutes

- Distribution d'un questionnaire. Cinq minutes pour le remplir (voir en fin de document)
 - > Verbalisation des réponses : qu'avez-vous répondu ? Pourquoi ? Quels sites ? Quels journaux ? etc.
 - > Pour quelles raisons ces médias vous ont semblé les meilleurs ?

D) JUGEMENTS SUR LES ORIENTATIONS DES MÉDIAS 20 minutes

Par rapport aux médias que vous avez utilisés, lesquels vous semblent plutôt neutres, plutôt proétudiants, plutôt progouvernement ?

E) LES HABITUDES DE CONSOMMATION DES MÉDIAS 20 minutes

- Est-ce que vous avez consommé plus de médias que d'habitude durant la crise ?
- Avez-vous utilisé pour vous informer les mêmes médias que d'habitude ?
- Qu'est-ce que vous recherchez comme informations ? Des commentaires ? des nouvelles ?

F) LES DÉFICIENCES DE L'INFORMATION 10 minutes

Quels aspects du conflit auraient dû être mieux couverts par les médias ? Des choses que vous auriez aimé savoir et qu'on a peu ou pas traité ?

UTILISATION DES MÉDIAS

Pour chaque média, indiquez si, pour vous informer sur cette crise étudiante, vous l'utilisez très souvent, souvent, quelquefois ou rarement.

	Très souvent	Souvent	Quelquefois	Rarement-jamais
Journaux quotidiens (papier ou sur site)				
Radio (direct ou sur le web)				
Télévision généraliste (direct ou web)				
Télévision spécialisée (direct ou web)				
Sites spécialisés				
Twitter				
Facebook				
Autre média (_____)				

ANNEXE B

LES APPUIS AUX ÉTUDIANTS

En fin de groupe, nous avons demandé aux participants de situer leur appui aux positions étudiantes, de 0 à 100 (100 étant un appui total aux étudiants et 0 un appui total au gouvernement). Cet exercice n'a aucune valeur statistique et peut simplement servir à comprendre certaines réponses données lors des groupes témoins.

- Score des 17-23 ans = 79,1 sur 100.
- Score des 24-34 ans = 49 sur 100.
- Score des 35 ans et plus = 61,5 sur 100.

Évidemment, les plus jeunes sont résolument du côté des étudiants, les 24-34 ans le sont bien moins (moitié-moitié), tandis que les plus vieux sont assez partagés.